

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://www.jean-mabire.com> - EDH 2010 ©



n° 36



Arnaud Guyot-Jeannin

Paul Sérant, un homme libre



Georges feltin-Tracol

La cause des peuples chez Sérant



Katherine Mabire

Paul Sérant, l'ami fidèle



2110-7597

ISSN 2110-7599
France : 5 €



Paul Sérant, l'ami fidèle



Photo de couverture :
Paul Sérant, l'ami fidèle

Adhère !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

☐ Adhésion simple (ou couple) 15 €

☐ Adhésion de soutien 20 € et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

Les Amis de Jean Mabire
15 rte de Breuilles.
17330 Bernay Saint Martin

À quelques jours de l'anniversaire de sa mort, le 2 octobre 2012, il aurait aujourd'hui 90 ans, il nous a semblé indispensable de rendre hommage à **Paul Sérant** cet « Ami Fidèle ». **Jean Mabire**, à la fin de ses jours, se reconnaissait au moins deux amis dans cette vie qu'il avait traversée en observateur : **Philippe Heduy** et **Paul Sérant**. Il en a eu bien d'autres ! Pour preuve, la promotion de ses ouvrages dans les dernières « Nouvelle Revue d'Histoire », merci à **Dominique Venner** de nous aider à témoigner de son œuvre. Lorsque fut créée fin 2001, à l'initiative de **Maitre Boscher** et **Didier Patte**, cette Association des Amis de Jean Mabire, Paul Sérant fut naturellement reconnu comme Président d'Honneur. La première Assemblée Générale se tint au Mont-Saint-Michel, lieu mythique dont Paul Sérant a si bien su nous raconter l'histoire et nous faire ressentir toute la beauté, la symbolique et l'importance de ce lieu sacré.

Tout au long de votre lecture, pour ceux qui n'ont jamais entendu parler de Paul Sérant, vous allez vous rendre compte que cet écrivain était difficilement classable et ne tenait sans doute pas à l'être, est-ce d'ailleurs nécessaire ?

Droite, gauche, n'avaient pour lui pas grand sens politique. Il avait, pendant la guerre, rempli pleinement son rôle de patriote dans la résistance et ensuite travaillée à la BBC pendant deux années. Dans ses premiers ouvrages, il écrit un : **Gardez-vous à gauche** suivi d'un **Où va la droite ?** Nous nous garderons donc bien de le classer ce qui, en fait, n'offre pas d'intérêt puisque ce sont l'homme et son œuvre qui nous intéressent. Jean Mabire a, quant à lui, bien trop souffert d'une diabolisation qu'il n'a jamais mérité au regard de l'importance de ses écrits, ceci sera un jour reconnu.

Une chose est marquante chez Paul Sérant c'est sa prise de position en faveur des petits, de la veuve et de l'orphelin dirais-je, cette position il l'a plusieurs fois exprimée en particulier dans : **La France des minorités. Les inciviques**, l'un de ses premiers romans et peut-être le meilleur, les vaincus de la libération, les dissidents de l'action française et son dernier ouvrage, parut quelques jours après sa mort : **Le Dictionnaire des écrivains français sous l'occupation**. Ses écrits étaient l'expression d'un homme de cœur d'une très grande sensibilité.

Cette sensibilité de Paul Sérant vous allez la ressentir tout au long de ces pages dans lesquelles de très bonnes plumes vous peignent, touche par touche, le portrait de ce grand écrivain.

Toutefois vous arriverez au bout de votre lecture avec peut-être un sentiment de frustration comme si la mort avait interrompu ce portrait. C'est vrai, il manque des traits, peut-être de la couleur mais !

Mais peut-être ne faut-il pas le colorier, laisser simplement le fusain ne faire ressortir que l'essentiel ? Notre volonté n'étant que cet hommage que nous rendons à l'« Ami Fidèle ».

Oui il manque, malgré d'excellents points de vue, quelque chose à cette présentation. Pour ma part, j'ai grandement regretté que ne soit pas plus développé son **Mont-Saint-Michel ou l'archange pour tous les temps** qui, sans vouloir concurrencer d'autres œuvres plus approfondies sur ce thème, nous fait grandement ressentir la spiritualité de l'auteur, ce livre fait partie du patrimoine Normand et Breton et mériterait sans aucun doute une réédition qui, en la rapprochant de son **Aventure spirituelle des Normands** ainsi que de **La Bretagne et la France**, formeraient un triptyque régionaliste d'une lumineuse splendeur : Histoires ferventes de peuples imprégnés de religion, celte d'abord catholique ensuite, avec une référence aux Dieux nordiques apportés par les vikings. Puisque Paul Sérant n'a pas écrit beaucoup d'ouvrages, tout dans son œuvre est essentiel.

Nous ne serons sans doute pas les seuls, en ce dixième anniversaire de sa disparition à avoir une profonde pensée pour Paul Sérant avec le souhait de l'avoir fait découvrir à certains.

Permettez-nous enfin de saluer le grand Européen qu'il fut. Cette Europe que nous aimons et que nous désirons de toutes nos forces, de tout notre cœur, cette Europe des régions et des patries charnelles, cette Europe que nous construisons à chaque instant de notre vie, mais rien n'est facile en la matière.

Cette introduction n'est pas destinée à dévoiler les secrets de ce bulletin mais il faut souligner l'apport à la francophonie que représente une partie de l'œuvre de Paul Sérant. Sérant régionaliste mais Sérant grand français et grand européen. Lisez ou relisez son œuvre, cet héritage de l'« Ami Fidèle », avec simplement le souhait pour les plus jeunes qu'elle vous apporte une meilleure connaissance de l'écrivain et de son époque.

Bernard Leveaux

Paul Sérant, l'ami fidèle

Tous les anniversaires sont particuliers, ils célèbrent une naissance mais parfois ils cumulent les événements, comme si toutes les forces protectrices de l'esprit venaient rappeler que l'on ne peut oublier !

Le Président Leveaux m'a demandé pour ce numéro de notre bulletin de l'A.A.J.M., déjà le 36^e, de traiter de **Paul Sérant**, l'ami fidèle et l'on ne saurait mieux dire. Il m'a dit également de faire long car il lui semblait que j'avais des choses à dire, je vais donc tenter de la manière la plus simple et la moins savante de présenter des faits, des moments de vie, en souhaitant que leur lecture rendra compte d'une amitié fidèle et réciproque. Jean Mabire était tout autant l'ami fidèle de Paul que Paul était l'ami fidèle de Jean. Les années qui séparaient Paul de Jean, seulement cinq ans - mais ces années-là comptaient puisque l'un pouvait décider de ses choix et de sa vie durant la seconde guerre mondiale et l'autre ne le pouvait pas encore - firent de Jean l'admirateur de Paul et quelque part son servant jusqu'au bout. Jean concevait son amitié ainsi, fidèle à sa jeunesse et au « coup de foudre » intellectuel qu'il avait eu pour Paul au début des années 60.

Donc anniversaire concernant les deux hommes : Paul Sérant de son nom de plume né Paul Salleron de la grande famille des Salleron dont le nom continue à être bien connu de milieux intellectuel ou spirituel, est né le 19 mars 1922, il aurait donc eu s'il avait vécu, 90 ans cette année 2012, nul besoin de rappeler qu'il est né juste cinq ans avant Jean Mabire (8 février 1927), lui aurait eu 85 ans cette année. Les deux écrivains pratiquèrent jusqu'à leur mort leurs recherches et leur métier d'écrivain. Nombre de leurs thèmes de recherches et d'écriture se répondaient. Ils furent, de surcroît des acteurs de la société civile puisque tous deux exercèrent également le métier de journaliste avec résolution, métier que Jean exerça moins longtemps que Paul puisqu'il devint écrivain indépendant dès 1973.

Nous fêtons également en cette année 2012, les dix ans de l'association des Amis de Jean Mabire dont les statuts furent déposés en 2001.

Il est important de se rappeler qu'à l'occasion des 75 ans de Jean Mabire, l'association se réunissait, le 9 février 2002 autour de l'éponyme au Mont Saint Michel, le *Que Lire ?* Volume VI venait d'être édité.

Dans son excellent éditorial du bulletin numéro 2 des Amis de Jean Mabire du 2^e trimestre 2002, intitulé « *Au carrefour du ciel et de la mer* », **Nicole Boyer** rappelait que ce jour-là, et tous les présents ne peuvent que se souvenir de cette journée : « *Paul Sérant, ensuite, distrait pour quelques heures de sa solitude avranchine, se plut d'emblée à indiquer combien Jean Mabire n'est pas un homme d'esprit partisan, la lecture de ses chroniques publiées sous le titre de *Que lire ?* en était la parfaite démonstration. Il insista sur la diversité d'une oeuvre qu'il faut découvrir dans toutes ses dimensions, en particulier celle d'essayiste retenant comme un ouvrage capital *Les grands aventuriers de l'Histoire*, paru en 1982 chez Fayard. Paul Sérant devait évoquer *L'aventure spirituelle des Normands*, titre d'un de ses maîtres-ouvrages. Il re-*



marquait que la spiritualité est ici entendue au sens le plus large : avoir le sens du monde invisible, la spiritualité n'étant pas nécessairement religieuse. L'échange qui suivit entre Paul Sérant et Jean Mabire fut du plus haut intérêt, tant leurs deux oeuvres se répondent. »

Le compte rendu de cette journée ne pouvait être mieux rédigé. Oui Paul Sérant, en amitié fidèle pour Jean était là, en ce lieu qu'il avait célébré en superbes oeuvres, là en qualité d'ami et de Président d'honneur de l'A.A.J.M., et les échanges qui eurent lieu marquèrent les assistants.

Est-il utile de rappeler que Paul est aussi l'auteur de ce remarquable et personnel ***Le Mont Saint-Michel ou l'archange pour tous les temps***, livre qui continue à transcender ses lecteurs, et nous étions là au pied de l'archange, au pied de la flèche au cœur de la pierre, dans son abri, pour écouter Paul et Jean, souvenir fort, inoublié.

Paul et Jean étaient déjà souffrants depuis un certain nombre d'année mais nul ne pouvait prévoir qu'en octobre de cette même année Paul quitterait ce monde, qu'il ne tiendrait son rôle de Président d'honneur qu'une unique fois. C'est donc aussi le dixième anniversaire de la mort de Paul que nous honorons, à quelques jours près, en ce magazine du 3^e trimestre **2012**.

Pour cette occasion il remit un texte intitulé ***Salut au régionaliste Jean Mabire***, son dernier texte sur Jean, tout est dit sur leur rencontre et leur amitié durable et les chemins tout droit ou de traverse parcourus ensemble. Salut à toi, Paul pour ton amitié indéfectible !

Peut-être avons-nous des enregistrements de cette journée, dix ans après, combien ils seraient les bienvenus !

Dans cet article, Paul à plusieurs reprises, rappelle leur rencontre à Rome, le souvenir qu'il en garde est fort et en tout point conforme à celui de Jean Mabire. On ne saura jamais lequel en était le plus ému mais le plus marqué dans son devoir de servant est certainement Jean Mabire.

Oui ces rencontres romaines de la culture qui réunissaient des intellectuels de l'Europe entière avaient marquées les deux hommes. Ces rencontres furent naturellement suivies par les deux hommes, mais si elles marquèrent autant, c'est qu'ils se remarquèrent immédiatement dans leur communauté de vision et de réflexions. Paul et Jean ne se quittèrent plus et devisèrent sur cinq jours, en parcourant tout Rome à pied.



Jean à l'époque ne connaissait de Paul que ses écrits, de remarque eux aussi, n'avait-il pas déjà traité des *inciviques*, d'un *Gardez-vous à gauche*, et d'un *Où va la droite*, d'un *Plus loin vers l'est*, et surtout d'un *Romantisme fasciste ou l'œuvre politique de quelques écrivains français*, tout un programme déjà en ce début des années 60 !

Leur rencontre fut un événement tellement marquant dans l'esprit de Jean, que lorsque nous nous rendîmes à Rome aux Pâques 1987, Jean, en compagnie d'un ami commun venu spécialement de Venise nous rejoindre, nous fit refaire, dans les pas de Paul un certain itinéraire précédemment effectué avec lui pour nous emmener déjeuner sur l'île Tibérine. Hélas le restaurant était fermé et nous nous retrouvâmes cette fois dans le quartier populaire de Trastevere, ce qui convenait encore plus à notre ami, grand amateur de pâtes, de petits foies de volaille et de vin italien !

Cette amitié solide née sous le soleil de Rome en 1962 se poursuivit avec la même intensité toute leur vie, je pus bien sûr y assister durant toute la vie commune que j'eue avec Jean. Ce fut naturel pour moi de vivre cette amitié car je connaissais Paul Sérant, de par ses œuvres sur la Bretagne et les autres mais aussi par son militantisme et sa présence auprès de **Yann Fouéré**, du MOB et de nombreux amis communs dans le cadre des patries charnelles et du fédéralisme. Dans ce cadre, Paul, chaque fois qu'il le pouvait, était présent et prenait la parole quand on la lui demandait.

D'autres et d'abord Jean ont su très bien parler de cette facette de Paul et sauront mieux en parler que moi, Paul le parisien avec sa grande tolérance des autres peuples et de leur personnalité allait comme Jean puiser à d'autres sources encore dont la francophonie et l'amour de la langue française pour unir et nous pourrions dissenter longuement sur tous ces paradoxes : ethnisme, europe, fédéralisme, langues diverses et commune, il en voyait aussi les dérives mais on ne peut pas dire qu'il se sentait jacobin !

J'ai assisté, comme Jean, à la naissance longuement murie des *Enfants de Jacques Cartier* ; du grand nord au Mississippi, les américains de langue française, livre qui ne m'a pas été indifférent quand on sait combien j'ai pu me sentir concernée par les Acadiens et la période du « grand dérangement ». Mais Jean plus qu'un autre a été sensible à l'écoute et aux travaux de Paul puisqu'en 1968 pour la Table Ronde de Combat, Jean a écrit un livre intitulé : *Contre une France, le Régionalisme*, oui, mais... Livre gigogne et bombe à la fois sur une maison hantée : la France, qui ne vit pas le jour. La France, les journaux et les éditeurs ayant d'autres chiens à fouetter en 1968. Mais ce qui n'est pas indifférent c'est que ce livre était dédié à Paul : « A Paul Sérant, qui sait que la France des Régions souffre du même cancer que la France des Minorités ». Tout un programme bien évidemment. Il y avait aussi en exergue et en deuxième page une phrase de Marcel Aymé extrait du *Bœuf clandestin* : « Le général était national-communal-communioniste, donnez-moi quinze jours de dictature, disait-il, je vous décentralise la France à coups de pieds dans le cul ».

Je reste persuadée qu'en 1973, Mabire et Sérant eurent l'idée d'un livre commun qui devait s'intituler *Notre espoir en la Région*, que leur plan, au sens entier du terme, demeure !

Durant mes premières années de mariage à Paris, particulièrement les années 1977 et 1978 où il s'est passé tant de choses, avec Paul qui travaillait encore à Paris au journal *L'Aurore*, au service étranger me semble-t-il, pendant que Micheline sa femme était déjà en poste dans l'Avranchin, et Jean, au sortir de nos bureaux respectifs, nous nous retrouvions une fois par semaine pour dîner chez un chinois en plein cœur de Paris, restaurant qui se trouvait juste en face d'un centre de sapeurs-pompiers.

J'ai un souvenir de grandes soirées épiques, ponctuées de petit vin blanc, le vin favori de Paul, où ces messieurs refaisaient le monde et se donnaient les dernières nouvelles du temps présent. Il y avait bien sur la nostalgie de cet hebdomadaire des années 60, un *Nouvel Observateur* dit de droite qu'ils auraient du faire ensemble et qui ne se fit pas à deux doigts près, et dans lequel bien évidemment, ils y auraient mis beaucoup d'eux-mêmes. Il y avait leurs créations présentes et celles qui se feraient, ainsi que les derniers échos de la vie littéraire, tout cela ponctué par toutes les urgences que subissaient les pompiers, et il y en avait dans les nuits parisiennes, les départs et les retours de tous genres de véhicules dit de fonction se faisaient entendre. Nous étions aux premières loges pour ressentir, parfois de participer aux besoins de secours. Le monde continuait donc de tourner, déjà sans boussole et nous ne savions pas si *L'Aurore* allait continuer et nous supposons qu'un beau matin elle allait se faire absorber par un plus gros qu'elle financièrement. Cela commençait à se pratiquer à grande échelle ces années-là.

Aucune conversation de ces hommes n'était banale, avec beaucoup d'humour, et de clins d'yeux, et je remarque au passage que l'ouvrage sur les dissidents de l'Action Française parut aux éditions Copernic en 1978.

Je pourrais longuement vous parler tout au long de leurs années communes, de leurs escapades tant en Bretagne qu'en Normandie, de leurs espiègleries, des amis communs, de cette lente descente aux enfers pour l'un comme pour l'autre mais pas de la même manière, de leurs centres d'intérêts.

Ainsi quand Paul Sérant revint définitivement en Normandie et plus exactement en Avranchin tout près du Mont Saint Michel et que Jean décida de son retour jusqu'à la mort (paroles exactes) à Saint-Malo, nous nous retrouvions régulièrement pour déjeuner lors d'une fin de semaine et quand j'y pense, c'était le plus souvent à l'automne en Normandie et au printemps en Bretagne, après le déjeuner festif, nous faisions en devisant le tour de la Cité d'Aleth et des Corbières dans le quartier de Saint Servan, le tout dominant la mer, et en Normandie dans le secteur de Montgothier, nous traversions des parcs et forêts, je me souviens de la lumière des saisons en ces provinces et des branches venant caresser nos visages, des feuilles craquant sous nos pas : où que nous soyons nous marchions, nous marchions toujours dans le vert ou l'or des feuillages ; nous cheminions au rythme



de nos pensées. Combien d'essais, d'articles sont nés de ces échanges ? Rien ne me semble encore étranger.

Paul et Micheline aimaient beaucoup Saint-Malo, nous y avions d'ailleurs des amis communs en la personne de Gwen et Dodik, Gwen le sculpteur et Dodik la céramiste, connue internationalement pour ses œuvres inspirées des mythes bretons et ensuite pour ses rencontres culturelles de haut niveau.

Nous retrouvions d'ailleurs dans nos maisons réciproques les œuvres de Dodik, nous nous sentions bien, détendus et en commune pensée.

Lorsqu'il fut plus difficile pour Paul de conduire longuement, Jean et Paul eurent l'idée de se retrouver, dirent ils à mi-chemin pour deviser et se promener ce n'était pas à mi-chemin mais c'était sur la route ou de Saint Malo ou d'Avranches souvent pour des bons déjeuners à Dol avec les promenades adéquates pouvant mener vers la cathédrale, pure renaissance, le mont dol, le champ dolent, le doigt de gargantua ou ailleurs.

Lorsque c'était plus près d'Avranches et lorsqu'il m'arrivait de me joindre à eux en semaine, nous finissions notre promenade au Mont d'Huisnes, je recommande particulièrement cette visite de cette colline dans la ligne de vision du Mont Saint-Michel où près de 12 000 morts pour la plupart allemands, reposent, nous nous y recueillions profondément en ce lieu magnifiquement entretenu, nous méditations, plus encore Paul, jeune résistant de la première heure, ayant entendu en direct l'appel du Général de Gaulle. Combien de fois nous sommes nous posé la question « mais qui sont ces tous jeunes enfants qui sont là ? Victimes collatérales ou expiatoires ? ». Je me dis toujours que je tenterai d'éclaircir la question de la présence si insolite de ces jeunes enfants.

Au sujet des sujets et des personnalités.

Nous ne pouvions que parler des années **Gurdjeff** et de la Tradition. Années qui furent importantes dans la formation et la réflexion de Paul et de la présence de nombre d'écrivains qui fréquentèrent « le mage ».

Un aparté de fidélité pour **Katherine Mansfield** et ses dernières années tragiques à Fontainebleau dans ce cercle. Je n'ai pas manqué lorsque j'étais en Nouvelle Zélande de me rendre à sa maison de naissance de Wellington du temps qu'elle s'appelait encore Kathleen Beauchamp, je suis encore émue à la vision de la maison de poupée et des fleurs, presque toutes bleues du jardin et à l'arrière de la maison, une falaise et le bruit de la mer déchainée.

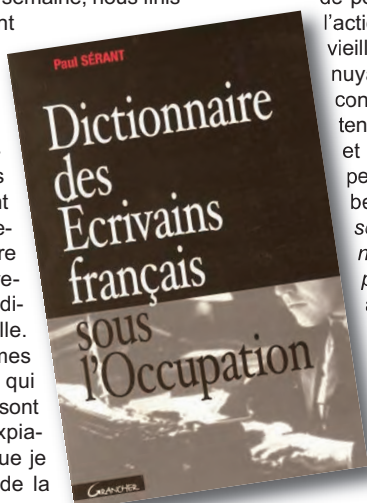
Autant Paul était très réservé par rapport à Gurdjeff, autant Paul est resté fondamentalement Guénonien, **Guénon** a été vraiment son maître, Bernanos aussi.

L'esprit toujours brillant mais humble de Paul par contre n'a jamais pu accepter les positions et la personnalité de **Louis Pauwels**, alors qu'ils avaient été condisciples, tout les séparait, ce sont les seuls fois à l'énoncé des œuvres de Louis Pauwels que j'ai vu

Paul Sérant sortir de ses gonds. Je reconnais qu'avec Jean on s'en amusait gentiment car à l'énoncé de ce nom, on sentait l'orage monter et ainsi que le chien de Pavloff.

Vu l'importance que Pauwels prit un certain temps dans les médias à la fin des années 70 et celles de 80, on ne peut pas dire que Paul avait tort intellectuellement. Ah ! le savoir-faire et le savoir-être ce n'est pas tout à fait la même chose et dame Girouette connaît bien tous les vents. Paul avait beaucoup à dire de la Tradition, Paul n'avait jamais cherché la réussite sociale ou la puissance, il continuait à s'avérer un pur, le temps pourtant bien là n'avait pas prise.

Tout le problème de Paul était justement qu'il était trop honnête homme. Ne pouvant encore moins que Jean être classé sur un échiquier politique, Paul arguait, tant sur sa gauche, tant sur sa droite, avers, envers et à côté, défendant toujours les vaincus par rapport aux vainqueurs, excusant les moins proches, condamnant les plus proches, Paul finissait par se mettre tout le monde à dos, alors que ses raisonnements étaient remarquables, mais lui avait le temps de polémiquer alors que chacun attendait l'action. Et l'esprit fin et brillant d'un Paul vieillissant vint à lasser, plus même il ennuya certains. Et Paul n'arrivait plus à convaincre que les contraires se complètent, au point de ne plus trouver d'éditeur, et de lecteurs, au point de ne plus voir personne car comme disait mon regretté beau-frère plein d'humour : « nous ne sommes plus invités, c'est que nous n'amusons plus, mais on ne peut pas plaire à tout le monde ». C'était ce qui arrivait à Paul, il n'amusait plus, son pessimisme devenait passif, faisait peut être peur au cas où il aurait porté la poisse, à force de bien mettre le doigt là où cela faisait mal et lui-même dans ce très long purgatoire sinon enfer de ne plus voir publier ses œuvres devenait « loser » ou perdant comme on dirait de nos jours.



Les œuvres de Paul étaient pourtant plus intéressantes que jamais dans leur questionnement sur la société ; même Jean qui se voulait toujours ami fidèle et continuait à être le supporter de Paul voyait ses propositions rejetées par lui où les éditeurs prêts à éditer Paul, sur intervention de Jean, ne lui convenaient pas ou les éditions proposées étaient des rééditions d'ouvrages de Paul devenues introuvables mais Paul voulait qu'on édite ses nouveaux livres et non qu'on réédite des livres qui avaient eu un gros succès.

Paul semblait même se plaire alors qu'il en était si malheureux dans ce rôle d'ermite pensant. C'était le temps où Jean, qui a toujours joué au jeu des ressemblances trouvait que Paul ressemblait de plus en plus au portrait de Leconte de Lisle, auteur des poèmes antiques, barbares et tragiques, que l'on trouve dans tous les bons dictionnaires, mais les ouvre-t-on encore, on aurait besoin de photo pour Paul, on prendrait Leconte de Lisle, on ne verrait que du feu disait-il en plaisantant et cela l'amusait fort et il n'exagérait pas tant que cela, à part l'époque et le grain de l'image bien entendu.

En matière de dictionnaire justement Paul eut sa dernière joie littéraire de savoir juste avant sa mort **Le dictionnaire des écrivains français sous l'occupation** édité.



Les espiègleries avec Paul et de Jean : elles furent notables mais celle que je vais vous conter, est un tour de force et fut exécutée à l'été 1989.

Nous savons qu'en mai 1989 Jean passa à *Apostrophes* sur le thème de la guerre. Il fut fort contrarié de la manière de traiter le thème et du livre choisi et de l'attitude de certains invités et nous pourrions en reparler, ce n'est pas ici le sujet mais il se trouve qu'à l'époque j'utilisais un caméscope, qui avait tout de la camera par l'importance nécessaire de l'engin à l'époque, plus de vingt ans après on peut dire que les dimensions ont changé au moins certaines images « vivantes » sont sauvegardées.

Jean venait de publier *La Maove*. Il était très heureux de s'être sorti de la seconde guerre mondiale et de voir ce livre édité aux Presses de la Cité, chère Normandie retrouvée en son histoire, qui plus est durant la Révolution et tous pays confondus.

Lors d'un de nos dimanches chez Paul, à l'été 1989, j'eus l'idée de suggérer de faire un « à la manière d'Apostrophes » avec ces deux esprits brillants et la complicité de Micheline, en faisant tenir le rôle de Bernard Pivot par Paul et celui de Jean Mabire par Jean, thème : la Normandie de Jean Mabire à l'occasion de la sortie de *La Maove*.

Paul accepta ce qui était exceptionnel car dans l'intimité, Paul se refusait à la prise de toute photo de lui et nous étions chez lui avec un caméscope. Le thème de la Normandie était porteur et convenait à tous les deux. Cette « Apostrophes » et Paul de lancer le tir et Jean de répondre mais voilà... Très rapidement, Paul partit dans des digressions brillantes comme il en avait l'habitude, impossible d'intervenir, tout dévia vers la seconde guerre mondiale, il était totalement hors sujet, appuyant sur les sujets tant traités, pas de Normandie, pas de Maove, mais de belles réparties et réactions pour la caméra. Jean était mortifié, et malheureux. Ah l'Ami qui se met à douter de l'Amitié ! Juste un instant seulement, Monsieur le Bourreau...

Les caractères continuèrent à s'aiguiser mais sur une même ardoise.

Je parlais du pessimisme passif de Paul, Jean en remontrait avec son pessimisme actif, voulant toujours défendre Paul ou la mémoire de Paul. Souvenons-nous du très bel article de Jean sur Paul dans *Le Choc du mois*, du dossier *Ils ont rêvé l'Europe des Patries charnelles* dans *Réfléchir et agir*, du *Que lire ?* à la mort de Paul, et dans la série *Découvertes* l'article très complet et de grande maîtrise sur *Paul Sérant, l'indépendance faite homme* dans le N° 4 de la *Nouvelle Revue d'Histoire* de Dominique Venner.

C'est ainsi, et nous le savons tous, que les années qui suivirent la mort de Paul, Jean vit sa santé s'effondrer, en dépit de cela il ne se reposait pas et faisait moult projets dont celui de trier et sauvegarder les archives de Paul, qui vit le début du commencement, n'oublions pas que son texte sur les archives, que nous devons tous garder en mémoire, a été rédigé pour les archives de Paul et il s'applique tout autant aux archives de Jean.

Je vois encore Jean, ne pouvant plus marcher, au téléphone avec l'ami **Guyot-Jeannin** qui ne l'avait pas vu depuis un certain temps et ne pouvait soupçonner son état, faire le projet d'aller au Printemps, avec lui, continuer à trier les archives de Paul, et prévoir les éditions de certains des manuscrits de Paul. Il y croyait sincèrement, je dirai il le voulait désespérément. Nous étions à quelques jours de sa mort.

Ainsi va la vie, ainsi va la fidélité à l'amitié, lorsque le monde recommencera à tourner un peu plus rond, hors de ce monde de robots lobotomisés avec inversion des valeurs, leurs œuvres essentielles à tous les deux, si nous en conservons le souvenir et la sauvegarde, perdureront, il suffit de quelques-uns à le savoir.

Katherine Hentic

Paul Sérant: un homme libre en quête de vérité (s)



Paul Sérant ressemblait étonnamment à **Fernand Ledoux**. D'ailleurs, je l'aurais bien vu interpréter le rôle du père de famille dans la charmante comédie sociale insolemment désuète des années 50 : *Papa, maman, la bonne et moi* (1954) et sa suite *Papa, maman, ma femme et moi* (1955) de Jean-Paul Le Chanois avec Robert Lamoureux, Gaby Morlay et Nicole Courcel. Le grand écran présentait alors l'image d'une France simple et enracinée dans le peuple et où le lien social n'avait pas disparu. Une France populaire et conviviale où la famille, les amis, les voisins, les commerçants etc pratiquaient encore cette « socialité primaire » que les théoriciens anti-utilitaristes louent de nos jours en constatant son terrassement par l'individualisme et le matérialisme pratique de la modernité tardive. Une France française dont Paul Sérant a témoigné admirablement dans son livre de souvenirs qu'il faut lire et faire lire : *Des choses à dire* (La Table Ronde, 1973).

Rencontre à Radio Courtoisie

J'ai rencontré pour la première fois Paul Sérant en 1995 dans les studios de Radio Courtoisie à l'occasion d'une émission consacrée à **Thierry Maulnier**. Il se trouvait en compagnie d'un médiocre biographe et pourtant si intelligent commentateur ce jour-là, **Etienne de Montety**, alors Secrétaire général de la rédaction des pages littéraires du Figaro Magazine. Naguère, Paul Sérant avait publié l'excellent ouvrage portant sur **Les Dissidents de L'Action française** (1978) dont le jeune Maulnier avait fait partie et rédigé une bonne préface qui en était inspirée lorsque **Alain de Benoist** eut la bonne idée de rééditer **Au-delà du nationalisme** (1938) (Les Grands classiques de l'homme de droite, 1993). Durant cette émission d'une heure et demie, Sérant évoqua à peine Thierry Maulnier. Il laissa ce soin à Montety. Il était obsédé par le sectarisme de Bernard-Henri Lévy et du *Monde* qui ne rendait plus compte de ses livres. A chaque fois qu'il repartait à leur assaut, le jeune Montety blémait. Il devait se demander si le septuagénaire incontrôlable n'allait pas enfreindre la loi Gayssot. A l'époque, j'avoue avoir été partagé. D'un côté, j'étais déçu que Paul Sérant soit hors sujet - et me demandais moi-même si le numéro n'allait pas mal se terminer - mais d'un autre côté, j'étais assez amusé de voir notre trublion semé le trouble involontairement chez notre très respectable journaliste qui tint bon malgré tout.

Questions autour du régionalisme

Début 1996, je revoyais Paul Sérant en compagnie de **Dominique Venner** lors d'une dédicace d'un livre de celui-ci à la Librairie Duquesne. Nous parlâmes alors d'une série d'articles intéressants parus dans *Le Figaro* sur « le réveil du régionalisme et des langues régionales en France ». Un thème qui était cher à l'auteur de **La France des minorités** (Robert Laffont, 1965), du **Réveil ethnique des provinces de France** (CPC, 1966), de **La Bretagne et la France** (Fayard, 1971) et de **L'aventure spirituelle des Normands** (Robert Laffont, 1981). A l'inverse d'une certaine droite ronchon et jacobine, nous nous félicitâmes de ce phénomène identitaire pluriel. L'enracinement est consubstantiel à la réalité et à la vie des peuples. Lors de cette conversation, Dominique Venner nous fit remarquer que « les Bretons votent au centre gauche et en faveur de la construction européenne parce qu'ils souhaitent rester Bretons. Pour cela, ils veulent que rien ne change ». Un juste constat...

Où va la droite ?

Paradoxe de l'histoire et de la politique : un peuple encore un peu enraciné vote pour un système favorisant le déracinement afin de s'en préserver. Néanmoins, il s'agit d'une illusion et d'un mauvais calcul à long terme de la part des Bretons. N'étant pas retranchés du système centraliste parisien et cosmopolite globalisé, eux aussi finiront par être déracinés ! Le processus est déjà bien engagé. Néanmoins, ce type de réflexe mental et électoral d'un peuple devrait faire réfléchir. C'est ce même type de paradoxe que soulignait le cher Jean Mabire dans sa contribution à « La droite et l'Europe » parue dans **Aux sources de la droite** (L'Âge d'Homme, 2000), ouvrage collectif publié sous ma direction et dédié justement à Paul Sérant - dont le volume **Où va la droite ?** (Plon, 1958)

demeure encore un efficace viatique pour l'homme de droite en mauvaise santé - : « *Les Européens les plus authentiques sont hostiles à l'idée d'Europe que défendent les Européens les moins enracinés* ».

Un guénonien critique

La même année, toujours en 1996, je publiais une **Enquête sur la Tradition aujourd'hui**, au sens métaphysique et guénonien du terme (Trédaniel). J'avais naturellement demandé à Paul Sérant de répondre à mes dix questions rituelles (si j'ose m'exprimer ainsi). Il l'avait fait de bonne grâce. Le premier roman de Paul Sérant portait sur son expérience gurdjieffienne : **Le meurtre rituel** (La Table Ronde, 1950). D'ailleurs, il fit la connaissance de son épouse Micheline au sein des « groupes Gurdjieff ». Rompant avec ce mage délirant après quelques années, il se tourna vers l'œuvre de Guénon comme en témoigne son percutant essai biographique et intellectuel, **René Guénon** (La Colombe, 1953 ; nouvelle édition revue et augmentée, Le Courrier du Livre 1977). Assoiffé d'Absolu tout en possédant un solide esprit critique, il écrivit également une introduction très pédagogique d'un point de vue chrétien guénonien sur l'ésotérisme traditionnel, **Au seuil de l'ésotérisme**, précédé de **L'Esprit moderne et la Tradition**, par **Raymond Abellio** (Grasset, 1955).

Trente ans passèrent. Chrétien mystique contrairement à Guénon et Abellio, Paul Sérant était très influencé par la grande **Simone Weil**. Catholique traditionnel et hérétique à la fois, il se mêla du débat intracatholique - après les sacres d'Ecône qui valut à Mgr Lefebvre d'être excommunié de l'Eglise catholique - en publiant **Les grands déchirements des catholiques français** (Perrin, 1989).

Nous nous téléphonâmes régulièrement avec Paul Sérant durant les quelques années qui le séparaient de la mort. Avec Jean Mabire, qui le considérait comme son meilleur ami - l'autre étant **Philippe Héduy** -, nous l'évoquions souvent au cours de nos discussions. Et puis un jour, Paul Sérant m'écrivit qu'il souhaitait que nous publiions un livre à quatre mains. Un livre où s'exprimeraient deux hommes de deux générations différentes : la sienne et la mienne. Un livre total où nous n'évacuerions rien de notre vie, de nos croyances et de nos idées. Un livre où nous ferions part de notre expérience spirituelle et même de notre « éveil affectif et sexuel ». J'avoue avoir été un peu interloqué par ce que pouvait recouvrir cette dernière expression. Je me voyais mal en parler de façon transparente. Mais, après tout, j'étais libre d'écrire ce que je voulais. J'acceptais finalement. Il en fut heureux et me dit que j'allais recevoir une idée de plan de l'ouvrage. Malheureusement, le jour où je le reçus, j'appris sa mort par Micheline. Le fameux livre ne verrait pas le jour. Ayant bien connu l'Angleterre et « découvert d'autres pays, et chaque fois avec passion », Paul Sérant concluait de manière forte émouvante : « *S'il y a une chose que je regrette aujourd'hui, c'est que le temps du voyage est terminé pour moi* ». Il ne croyait pas effectivement si bien dire...

Avec Jean Mabire, nous décidâmes de faire un peu de rangement au domicile de Paul Sérant et de lui consacrer un ouvrage collectif. Celui-ci ne vit pas non plus le jour. A l'instar des Souvenirs de Jean qui m'avait sollicité afin de les recueillir. La mort des hommes peut avoir raison de la vie des livres. Reste que la vie et la pensée des hommes sont ressuscitées lorsque les livres finissent par paraître. Nous savons ce qui nous reste à faire !

Arnaud Guyot-Jeannin





Paul Sérant: le régionalisme à la lumière de la Tradition primordiale

Parmi les écrits jalonnant la vie de **Paul Sérant**, son second livre (le premier étant un roman) est consacré à l'œuvre de **René Guénon**, éminent orientaliste français, à qui revient le mérite d'avoir fait émerger la notion de « Tradition primordiale » hors du fatras occultiste qui encombrait alors le domaine de l'ésotérisme. Guénon décède en 1951 et l'ouvrage de Sérant est publié en 1953 aux Éditions *La Colombe* spécialisées dans la spiritualité. Compte tenu du temps nécessaire à la rédaction (et à l'impression) de ce travail très dense, il est loisible de penser que notre auteur a estimé qu'une analyse en profondeur sur la pensée de Guénon s'imposait de façon urgente tant sa lecture proposait un regard sans nuances - et des plus aiguisés ! - porté sur les courants idéologiques et les fatalités comportementales délitant nos sociétés de façon toujours plus endémique. L'essai qu'il propose s'ouvre sur les mots suivants : « Rien de plus surprenant au XX^e siècle qu'un homme irréductiblement hostile à toute popularité, totalement indifférent au culte de la personnalité et soucieux par-dessus tout de marquer que les idées qu'il exprime ne doivent rien à sa propre intelligence ou à son propre talent. Tel fut pourtant René Guénon ». ¹ Paul Sérant fait expressément ici l'apologie de ce que l'autre grand penseur de la Tradition, Julius Evola, devait appeler « l'impersonnalité active ». En conséquence, il ne s'agit pas d'admirer un homme capable d'une originale créativité mais de voir si sa démarche mentale rejoint un ensemble de concepts immuables car inscrits une fois pour toute dans l'ordre qui fonde invisiblement le monde. L'Inde *arya* l'a dénommé *dharma* et la Grèce dorieenne *dikè* ². Un ordre supra-humain, référence permanente, car nimbé d'éternité, pour nombre de civilisations d'autrefois.

La pensée dite « traditionnelle » (puisque se rapportant à la Tradition) apparaît à Sérant tellement essentielle qu'il jugera nécessaire, à l'âge de soixante et onze ans, de remanier son étude sur Guénon. Une seconde édition, revue et augmentée, paraîtra donc au *Courier du Livre* en 1993, soit exactement quarante ans après la première mouture. Sérant s'éteignit en 2002 et l'on peut donc dire que la vision « principielle » ³ des êtres et des événements transmise par Guénon marque le commencement et (presque) l'achèvement d'une réflexion s'étendant sur une vie d'écrivain. En effet, seuls deux livres sortiront après 1993. L'un, l'année où l'auteur quitte ce monde et l'autre, bien plus tard, en 2008.

Parallèlement à cela, on sait combien le régionalisme lui tenait à cœur comme le montrent des textes

pertinents - et devenus des classiques ! - consacrés à diverses ethnies à l'origine des régions françaises : *La France des Minorités*⁴, puis *La Bretagne et la France*⁵ et, enfin, sans doute le plus significatif, aux allures de manifeste, *Le Réveil Ethnique des Provinces de France*⁶. Paul Sérant se considérait comme un « ethniste » et, de par cette dénomination même, souhaitait voir s'épanouir les spécificités composant la France. Mais sa perception des différentes populations ne s'arrête pas simplement aux particularités génétiques ou culturelles. Ainsi que l'énonce le titre d'un ouvrage consacré à *L'Aventure Spirituelle des Normands* ⁷, l'étude de la particularité d'un peuple se doit d'inclure un domaine plus secret sous peine de demeurer superficielle. D'où l'importance du symbole. « *La métaphysique traditionnelle s'exprime avant tout en mode symbolique* », écrit Sérant ⁸ qui, citant Guénon, souligne que le symbolisme « a son fondement dans la nature même des êtres et des choses » ⁹. Les peuples et les territoires qu'ils occupent sont donc susceptibles de manifester une identité charnelle autant que mentale par tout un ensemble d'emblèmes constellant leur cadre de vie. Ensemble faisant, dans nombre de cas, référence à des concepts venus d'un passé qu'on devine fort lointain et généralement oubliés par ces peuples hormis, sans doute, de quelques personnes que l'étude attentive et passionnée des traditions locales mènent parfois à la Tradition primordiale.

Illustrons tout de suite ce propos par un exemple des plus significatifs avec le *lauburu*, croix formée de quatre virgules tournoyantes, , omniprésente dans la culture basque¹⁰ au point que des membres de cette ethnie la portent fréquemment en pendentif ; une façon de marquer l'appartenance à l'Euskadi. Or, il faut savoir que cet emblème évocateur d'une rotation perpétuelle - on songe au mouvement même des saisons - est l'une des variantes graphiques (arrondies et non angulaires) du symbole du Pôle plus connu sous son nom sanscrit de *swastika*, emblème du dieu Vishnu résidant sur le Meru, montagne imaginaire figurant le Pôle, à la fois lieu géographique et domaine spirituel où se serait focalisée la puissance divine à un manifestant ce qui est « principiel » en investissant une humanité supérieure. Là aurait existé, ce que Guénon dénomme le « Centre suprême » et la Tradition primordiale en serait l'émanation. On pourrait noter au passage que la croix basque a pour équivalent le *hevoud* du pays breton , et sa dénomination renvoie à l'idée de bonheur, à un état fon-

¹ René Guénon, op. cit., p. 7.

² Le mot *dharma* renvoie à tout un ensemble de notions telles que « ordre », « devoir », « morale », « justice », « vertu », « mérite » mais aussi la « nature d'une chose », sa « qualité fondamentale », l'« élément déterminant », nous dit le *dictionnaire Sanscrit-Français* de N. Stchoupak, L. Nitti et L. Renou, Éditions Adrien-Maisonneuve, Paris, 1972, p. 337. Pour les grecs, la *Dikè* est la justice exigée par les Olympiens. Dans le monde nordique, cet ordre se manifeste à travers le Destin.

³ Par « principiel » Guénon entend ce qui relève du « Principe », terme désignant le divin. Cf. Jean Marc Vivenza, *Le Dictionnaire de René Guénon*, Éditions Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002, p. 398. La cohérence du monde manifesté a pour fondement un ordre « principiel ».

⁴ Éditions Robert Laffont, Paris, 1965.

⁵ Éditions Fayard, Paris, 1971.

⁶ Éditions du Centre d'Études Politiques et Civiques, Paris, 1966.

⁷ Éditions Robert Laffont, Paris, 1981.

⁸ Dans *René Guénon*, op. cit., p. 109.

⁹ *Ibid.*, p. 110.

¹⁰ Le *lauburu* figure aussi sur des produits de terroirs, gage d'authenticité de ces produits.

cièrement bénéfique. Ce nom, *hevoud*, rejoint l'étymologie du mot *swastika*¹¹. Graphiquement, le *lauburu* basque et le *hevoud* breton sont des rappels du Pôle, siège du Centre suprême et, par conséquent, d'un processus qui a présidé au fondement de nombre de civilisations destinées à se succéder tout au long des millénaires. Même si la signification essentielle d'un symbole est perdue, le peuple qui fait usage de ce symbole se rattache à un commencement lointain ignoré de la très grande majorité des personnes appartenant au domaine universitaire. Ignorance qui, en certaines circonstances, apparaît volontairement entretenue par la même implacable idéologie conduisant les élites (autoproclamées, faut-il le rappeler ?) de nos sociétés à souhaiter (et tout mettre en œuvre pour) que soit progressivement éradiquées les spécificités ethniques et leur environnement culturel. Récemment, un « intellectuel », désigné comme « philosophe » et affichant une infatuation qu'entretient périodiquement l'appareil médiatique, a ouvertement déclaré que la France des terroirs lui faisait horreur. Ce personnage n'est pas seul à tenir de tels propos et l'on se souvient d'un ancien journaliste, reconverti dans l'écologie, n'hésitant pas à dire tout le dégoût qu'il pouvait ressentir devant un magazine télé faisant découvrir presque quotidiennement, à la fin du journal de treize heures, nombre de coutumes locales festives, de chorales, de spécialités culinaires et d'habiles artisans appartenant à la France profonde.



Les faces nord et est de l'omphalos de Kernaria.

De fait, où que s'agitent ceux que l'on nomme « les acteurs de l'actualité », il est de bon ton de dénigrer toute initiative susceptible de contribuer encore à l'enracinement d'un peuple ; et ce, afin de promouvoir l'effarante utopie du *melting pot* universel. En dehors des gros bataillons d'« idiots utiles » (selon le mot de Lénine) se complaisant dans un rôle de perroquet en répétant inlassablement les discours vantant une société la plus mondialisée possible, il est loisible de supposer que certains des « directeurs de consciences », orientant pernicieusement une opinion publique totalement ignorante des décisions concoctées dans les coulisses de la politique mondiale, aient connaissance du fait que traditions populaires et folklores sont porteurs de données dont l'analyse approfondie reconduit à la Tradition primordiale. On peut ainsi comprendre comment les travaux de René Guénon devaient amener Paul Sérant à souligner l'importance majeure du régionalisme. Un régionalisme conçu, d'une part, comme la genèse d'un vaste projet européen et, d'autre part, susceptible d'engendrer une réaction salvatrice face aux effets catastrophiques provoqués par ce que recouvre la modernité : une terrifiante entreprise destinée à décérébrer les êtres en les arrachant à leur ancestralité.

Dans l'un de ses ouvrages majeurs, *Le Règne de la Quantité*, René Guénon nous dit qu'il fut un temps où

« l'homme, parce que ses facultés étaient beaucoup moins étroitement limitées, ne voyait pas le monde avec les mêmes yeux qu'aujourd'hui, et y percevait bien des choses qui lui échappent désormais entièrement ; mais, corrélativement, le monde même, en tant qu'ensemble cosmique, était vraiment différent qualitativement, parce que des possibilités d'un autre ordre se reflétaient dans le domaine corporel et le « transfiguraient » en quelque sorte »¹². Les anciens portaient donc sur leur territoire

un regard que l'on peut qualifier de métaphysique. De nos jours, le « pittoresque » n'est que la sensation, aussi fugitive qu'informelle, d'une résonance d'ordre spirituel. Le sentiment d'appartenance à une contrée s'est considérablement affaibli chez nos contemporains alors qu'il devrait, tout au contraire, susciter un épanouissement de l'être, disons même une plénitude existentielle d'autant plus efficiente qu'on la devine tangentielle à la lumière apollinienne de l'Âge originel. Nous retrouvons ce dont il a été question plus haut, à savoir que chaque groupe ethnique européen (ou appartenant à d'autres continents) détient, de par son

héritage culturel constitué de mythes, légendes et symboles, des matériaux amenant à percevoir ce qu'impliquait cet Âge premier.

Pour user d'une métaphore, nous dirons que chaque région, peuplée d'une ethnie spécifique, est comparable à un instrument de musique. Certes, les sonorités produites sont différentes de celles qu'on tire d'un autre instrument mais la gamme est la même ainsi que la partition que jouerait un orchestre rassemblant tous les instruments. La gamme correspond à ce qui est « principal » et la partition à la Tradition primordiale. À travers l'Histoire, nombre d'ethnies eurent pour fonction de manifester ladite Tradition. Paul Sérant ne pouvait que prendre en compte une donnée majeure sur laquelle s'appuyait Guénon : au commencement aurait existé un « Centre suprême » demeuré dans le légendaire sous le nom de Thulé¹³ qui, malgré des variations orthographiques, se retrouvera en de multiples lieux chez différents peuples. Ces lieux constituent des « centres secondaires », autre formule de Guénon, apparus après que le Centre suprême se soit « occulté » de par l'involution dans laquelle était entraînée – loi du cycle oblige ! – l'espèce humaine. Ces « centres secondaires » auront pour fonction essentielle de faire que perdure le souvenir du Centre originel ainsi que tout un enseignement issu de la Tradition primordiale. Chacun de ces centres figurait le milieu du monde. Une pierre ou un symbole axial (que la croix chrétienne va remplacer, ainsi que le note Sérant¹⁴) concrétisait cette centralité. Avec la pierre, intervient immédiatement l'image de l'*omphalos* delphique¹⁵ mais on pourrait également citer un exemple moins connu et cependant du plus haut intérêt de par la décoration que comporte chacune de ses quatre faces destinées, on le devine sans peine, à re-

¹¹ Voir à ce sujet l'excellent article de notre ami Jean Haudry dans le numéro 2 de la revue *Hyperborée*, nouvelle série. À noter que si *lauburu* veut dire « quatre têtes » la tradition populaire en fait, tout comme le *hevoud*, un signe de bonne chance, de santé et de prospérité.

¹² *Op. cit.*, Éditions Gallimard, Paris, 1945, p. 129.

¹³ Thème développé dans *Le Roi du Monde*, Éditions Gallimard, Paris ; cf. l'article intitulé *les Runes et Thulé* dans le numéro 25 de la présente revue. Selon les peuples, d'autres dénominations interviennent. Ainsi celle d'Hyperborée, indissociable d'Apollon, l'Olympien manifestant la perfection, pour le monde grec. Nos propres recherches nous conduisent à considérer l'Ase Heimðallr et le lieu où il réside, Himinbjörg (« Mont du ciel »), comme représentant la Tradition primordiale et, par conséquent, polaire.

¹⁴ Toujours dans son *René Guénon*, op. cit., chapitre VI.

¹⁵ L'*omphalos* grec est perdu mais il existe une copie d'époque romaine.

¹⁷ C'est-à-dire animé d'un mouvement rotatif inverse de celui des aiguilles d'un montre.



garder les points cardinaux. Il s'agit de l'*omphalos* trouvé à Kermaria (Bretagne). Sur l'une des faces, on voit un swastika, symbole du Pôle, tracé de façon lévogyre¹⁶ et indiquant très certainement le septentrion¹⁷.

La toponymie connaît des lieux qui renvoient à une idée de milieu et, donc, de centralité. Ainsi pour le nom latin de Milan, *Mediolanum*¹⁸. Ce constat tend à signifier qu'il s'agit là de rappels du Centre suprême. D'où le fait que chaque région, correspondant approximativement à des implantations ethniques, s'est choisie un et parfois même plusieurs lieux sacrés qui, marqués par une singularité du terrain, devaient exprimer la notion de « centre secondaire ». Lieux qui ne manquèrent pas d'être christianisés. Un certain nombre d'exemples s'imposent à nous. Entre autre ce formidable *omphalos* naturel que constitue le roc du Puy-en-Velay sur lequel fut érigé le sanctuaire de Saint Michel d'Aiguilhe.

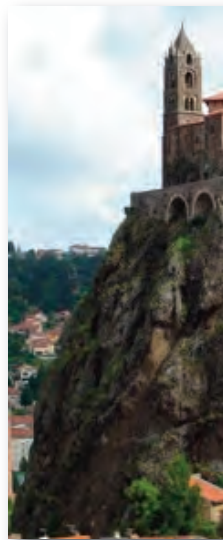
Avec ce roc, ce n'est pas seulement, comme à Delphes et Kermaria, une pierre qui marque le centre symbolique du monde mais ce dont elle n'est qu'une réduction, à savoir la « Montagne polaire » (qu'on la nomme Meru aux Indes ou Himinbjörg chez les Vikings), synonyme de « Centre suprême », qui apparaît ici ; et, l'accompagnant, le second emblème de centralité, l'Axe du monde. En effet, qu'il s'agisse d'un menhir isolé, d'un arbre, d'une colonne symbolique (on songe à l'Irminsul) ou bien encore d'une arme axiale (la lance, la hache ou l'épée) il sera toujours question d'une verticale joignant la terre au ciel et le monde humain à celui du divin. Mais cette verticale est obligatoirement polaire dès lors que l'Axe du monde passe par le Pôle. Une remarque encore concernant le Puy-en-Velay et son colossal *omphalos* naturel : nous sommes sur l'ancien territoire gaulois des Vellaves (littéralement, « ceux qui dominent »¹⁹), là où passe le 45° parallèle, donc exactement entre l'Équateur et le Pôle. Cette équidistance est une façon supplémentaire de faire référence au nord ultime et à tout ce qu'un tel emplacement signifie²⁰.

Se conjoignant à l'archéologie et à l'Histoire, le légendaire et le folklore prennent possession d'un territoire pour former ce que des auteurs ont diversement nommé « géographie sacrée » (Jean Richer²⁴), « géographie secrète » (Robert Mastracci²⁵) ou encore « géographie clandestine » (Pierre-Émile Blairon²⁶). Avant eux, le roumain Vasile Lovinescu, alias Geticus, lui aussi grand lecteur de Guénon, avait révélé certains aspects de l'ésotérisme du domaine carpatique et particulièrement le rôle central du mont Om au sommet duquel un énorme rocher est appelé le « Nombri de la Terre »²⁷ (*omphalos* signifiant précisément « nombril ») et, une fois encore, cela nous renvoie au symbolisme du Pôle. Ainsi, chacune des ethnies européennes (et, on l'a dit, d'autres continents) avait – et a toujours ! – la possibilité de vivifier son identité à partir de lieux qui sont autant de supports permettant de se remémorer des notions essentielles sans lesquelles tout être, n'étant plus relié à la transcendance par l'origine fondatrice, se retrouve désarmé face aux ravages de la mondialisation.

Toutefois, Paul Séran formule certaines réserves quant à la pensée « guénonienne ». Non sur ce qui vient d'être dit concernant l'indispensable connaissance des *Symboles de la Science sacrée*²⁸, conférant à l'enraci-

nement des peuples une dimension métaphysique capable d'outrepasser l'inversion des valeurs que nous subissons d'endémique façon ces dernières décennies, mais en ce qui concerne le rôle de guide spirituel que Guénon confère à l'ensemble de l'Orient ou plutôt à des organisations qui, du monde arabe avec le soufisme jusqu'à la Chine taoïste en passant par l'Indouisme, seraient seules gardiennes de la Tradition primordiale (sinon de ses reflets). Or, comme le note pertinemment Séran, les peuples que l'on pouvait croire les plus imperméables à l'influence néfaste et dévastatrice des occidentaux matérialistes n'eurent de cesse, durant le XXe siècle, de reprendre à leur compte les graves travers de ces derniers. Guénon ne pouvait imaginer que l'Inde védique appellerait de ses vœux la démocratie et toutes ses turpitudes ou que la Chine sombrerait dans un marxisme particulièrement caricatural avant de donner libre cours, maintenant, à un capitalisme effréné. Quant à cet Islam hautement spirituel qui accueillait fraternellement Guénon au Caire, en 1930, on souhaiterait, en regard de l'embrasement politico-religieux des pays arabes et d'une partie de l'Afrique noire (et gagnant désormais l'Europe, du Kosovo à nos banlieues), qu'il ait encore l'influence et l'autorité nécessaire pour enrayer d'insupportables outrances conduisant inévitablement à un gravissime conflit de civilisations. Ici, une précision s'impose : par certaines de ses données majeures, le courant ésotérique existant à l'intérieur de l'Islam fait aussi référence à l'idée polaire²⁹. Ces données sont fortement affirmées dans le Shīisme ; et ce, par la souche indo-européenne longtemps prééminente en Iran³⁰. Cela ne pouvait que séduire Guénon. Cependant, la question qui se pose est la suivante : serait-il possible pour les tenants actuels de cette dimension ésotérique de l'Islam de comprendre que notre Europe n'est pas dans une atonie totale du sacré et que, quoi qu'il advienne, un retour triomphant du domaine métaphysique sur notre continent ne se réalisera pas sous l'égide d'une religion issue des sables de l'Orient ? Pour nous, Européens, les glaces du Pôle se font métaphoriques d'une blancheur mémorielle de lumière semblant se densifier en un génotype dont la duplication spirituelle fut symbolisée par le cygne³¹.

De fait, René Guénon était persuadé qu'il n'y avait plus rien à attendre du monde occidental. Un concours de circonstances lui a permis de se fixer dans la capitale égyptienne où, n'en doutons pas, s'opéra la rencontre avec ce qu'il avait désespérément attendu d'une éventuelle élite européenne. Cependant, même là, sa référence permanente au Pôle – thème omniprésent dans son œuvre – nous apparaît évidente dès lors qu'il résidait dans un quartier situé en face de la Grande Pyramide, édifice indiquant le nord d'une façon étonnamment précise. De plus, longtemps associé au nom de Kheops, ledit monument marque exactement le milieu de toutes les terres émergées, singularité déjà découverte par un savant accompagnant les armées de Bonaparte. Particularité lui conférant la même signification que l'*omphalos* tandis que son positionnement vers le



Saint Michel

¹⁶ L'*omphalos* trouvé (en 1898) à Kermaria Pont-l'Abbé, Finistère, et datant de la période de La Tène III, est conservé au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye. Petite précision, cette pierre était autrefois au centre d'une salle du Musée. Ce qui permettait de contempler les quatre faces. À présent installée contre un mur, il n'est plus possible de voir sa face nord.

¹⁹ En France, on trouvera, principalement dans le nord et l'est, des toponymes tels que Moliens ou Molain, voire Moislains, qui deviennent Meylan ou Miolans au sud. Citons encore Meolans, près de Digne, dont le nom signifierait « Sanctuaire central » selon le chanoine Ernest Nègre.

²⁰ D'après Jacques Lacroix, *Les Noms d'Origine Gauloise*, Éditions Errance, Paris 2007.



el d'Aiguille

septentrion la désigne comme un substitut de la Montagne polaire. Mais, on en conviendra, cela signifie que la Grande Pyramide, témoignant d'un prodigieux savoir qu'élabora, en des temps lointains, une supra-humanité, outrepassa obligatoirement le contexte historique et religieux de l'Islam³². Dans ces conditions, pourquoi ne pas considérer que cet édifice *omphalos* et, de la sorte, rappel du Pôle renverrait aussi à d'autres vestiges ayant la même signification ? Des vestiges présents partout sur la planète et qui, parfois, permettent

l'identification de « centres secondaires ».

Là où René Guénon a pu désespérer d'une Europe s'abandonnant aux affres de la fin du cycle, Paul Sérant, en se faisant le défenseur des spécificités ethniques, annonçait qu'un sursaut salvateur était encore possible. Car les plus profondes racines de chaque peuple composant la diversité de notre continent rejoignent cette Tradition primordiale mise en évidence par l'auteur des *Symboles de la Science Sacrée*. Le retour aux régions prépare donc non seulement à la reconquête et à la restauration d'un patrimoine vivifiant - cet « ambient de terroir » sans lequel s'étiole, au milieu du béton des mégapoles, tout individu porteur d'un sentiment d'appartenance - mais encore aux retrouvailles avec ce qui fut à l'origine de l'identité première de tous les êtres que caractérise un épiderme de couleur blanche. Une identité en laquelle il faut voir l'antithèse du dogme confusionniste prôné planétairement de nos jours. **Nous pouvons dire que cette Europe des peuples, espérée par Sérant et, avec la même ferveur, par notre cher Jean Mabire, s'impose comme l'indispensable étape vers ce dont nombre de mythes se font l'écho : une régénération qui serait instauratrice d'unité ethnique et spirituelle. Unité focalisant alors l'harmonie d'un monde.**

Paul-Georges Sansonetti



Le symbolisme axial de la lance.

Datant de la période viking, cette pierre gravée de l'île de Gotland (Suède) montre, sur le registre inférieur, les trois grands Ases du panthéon Scandinave figurant les fonctions structurant la société indo-européenne. Chacun s'avance en portant l'objet qui le caractérise. De droite à gauche, on reconnaît Freyr qui, brandissant une faucille, se retourne pour contempler le disque solaire au-dessus de ce qu'on suppose être une gerbe de blé. Devant lui, Porr tient son fameux marteau (ressemblant, ici, à une massue). Quant au troisième, de par le grand manteau le recouvrant et la lance qui lui sert de bâton de marche, comment ne pas l'identifier au dieu de la connaissance initiatique, Óðinn ? C'est ce même dieu que l'on voit, au registre supérieur, debout devant le roi goth Ermanaric présenté assis sur son trône. Il scelle avec lui une alliance en positionnant sa lance de façon verticale. Ermanaric joint sa main à celle du dieu afin que l'Axe du monde et le Pôle soient manifestés par cette arme. Peut-être afin de fonder un « centre secondaire ». De son bec, un cygne indique, au milieu du dos de l'Ase, l'emplacement du cœur²¹. Dans le légendaire indo-européen, le cygne est toujours allusif au domaine boréal et à la primordialité. Pour les Germains il est métaphorique de la notion de hamr, le « corps subtil ». En fait, il s'agit de l'épouse – magicienne – d'Ermanaric dont le nom, Swanhild (littéralement, « Combattante Cygne »), blasonne la capacité à revêtir l'apparence de l'oiseau immaculé. Il y aurait, certes, bien d'autres choses à dire sur cette pierre²², notamment à propos du chant particulier émis par un cygne et figurant le Verbe (au sens païen comme au sens chrétien), c'est-à-dire le pouvoir des sons, la vibration, notion essentielle dans le domaine de la physique quantique avec Erwin Schrödinger (1887-1961). Ce savant était passionné par le Védānta, l'une des branches fondamentales de l'Hindouisme pour René Guénon et Paul Sérant²³. De cette image, retenons principalement l'union entre le divin et l'humain s'opérant à partir de l'Axe polaire que symbolise la lance.

²¹ Il est bien évident que des personnes ne manqueront pas de supposer que le choix de cette singularité géologique s'explique mais que sa localisation géographique en regard du Pôle et de l'équateur ne pouvait être connue dans l'Antiquité et même à l'époque du Moyen Âge roman. Or, l'ouvrage de Jean Richer, *Géographie Sacrée dans le Monde Romain*, Éditions Trédaniel, Paris, 1985, révèle, p. 192, que les lignes reliant des monuments qu'associe un même symbolisme vont de l'Europe à l'Afrique du nord et à l'Asie mineure. On pourrait également rappeler que, comme le montre le Roumain Vasile Lovinescu, alias Géticus, dans son ouvrage, *La Dacie Hyperboréenne*, Éditions Pardès, Puiseux, 1987, que la cité de Tulcea, sise au commencement du delta du Danube, est précisément située sur le quarante cinquième parallèle. Et l'auteur de nous préciser, p. 35, que cette cité très ancienne s'est probablement appelée Tula, nom conférant le statut de « centre secondaire » dès lors phonétiquement équivalent à celui de Thulé qui, pour les Grecs et les Romains désignait le Centre suprême.

²² Dans de multiples articles, Guénon a montré que le cœur et l'*omphalos* expriment une même notion de centralité.

²³ Voir article p. 2 et 3 dans le numéro 71 de la *Mâove*, lettre d'information de l'Association « Les Oiseaux Migrateurs ».

²⁴ Op. cit., p. 87 et suivantes.

²⁵ Auteur de *La Géographie Sacrée du monde grec*, Éditions Trédaniel, Paris, 1983.

²⁶ *Géographie Secrète de la Provence*, Éditions Cheminements, La Coudray-Macouard, 1998.

²⁷ Voir son ouvrage *La Dame en Signe Blanc*, Éditions du C. R. U. S. O. E., Aix-en-Provence, 2006.

²⁸ Dans *la Dacie Hyperboréenne*, Éditions Pardès, Puiseux, 1987, p. 48-49.

²⁹ Pour reprendre ici le titre d'un épais recueil d'articles de Guénon. Éditions Gallimard, Paris, 2002.

³⁰ Il suffit de mentionner deux exemples. En arabe le mot Pôle se dit *qutb* et, par le système nommé guématrie (consistant à conférer à chaque lettre un nombre correspondant à la place de cette lettre dans l'alphabet qui lui correspond), sa valeur est de 111. Ce triple 1 revêt une signification polaire dans d'autres traditions telles que la chrétienne mais aussi et surtout la germanique à travers le système d'écriture runique, comme votre serviteur s'est efforcé de le montrer par l'ouvrage cité plus haut. Toujours dans la langue arabe, le nom de la première lettre (correspondant à notre a) se dit *alif* et sa valeur est également de 111. Symbole de commencement, *alif*, est donc en rapport avec le Pôle. Cf. René Guénon, *Symboles de la Science Sacrée*, op. cit., chapitre XV.

³¹ N'oublions pas que le nom Iran est l'équivalent du terme sanscrit *arya*. Par ses ouvrages, Henry Corbin a montré tout ce qui, dans le Shīisme, n'était qu'une transposition de la religiosité de l'Iran mazdéen. Ainsi, à travers le thème du Douzième Imam, l'Imam caché apparaît en filigrane le Shaoshyant (« Rédempteur ») supposé surgir à la fin des temps selon les textes de l'ancienne Perse.

³² Comme le montre la pierre de Gotland analysée plus haut.

³³ En effet, l'Islam ne fait son apparition qu'au VIIe siècle de notre ère alors que les Pyramides remontent à des milliers d'années et les données mathématiques inscrites dans leurs proportions révèlent un prodigieux savoir scientifique autant qu'ésotérique.



La cause des peuples chez Paul Sérant

Journaliste, romancier (en particulier du remarquable *Les Inciviques*) et fêru d'ésotérisme, **Paul Sérant** fut l'un des tout premiers publicistes de l'après-guerre à s'intéresser à la cause des peuples. On peut envisager que cette attention croissante pour les nations sans État, les peuples périphériques et les minorités linguistiques n'était pas étrangère aux discussions nombreuses qu'il avait avec **Jean Mabire**.

Auteur d'essais sur **René Guénon**, **Salazar** et la gauche hexagonale ⁽¹⁾, Paul Sérant ne découvre pas la question des minorités nationales au moment de la guerre d'Algérie. Il adopte l'idée fédéraliste dans les années 1952 - 1955 en suivant paradoxalement des réunions royalistes animées par le philosophe **Pierre Boutang**. Dans un hommage rendu à ce dernier, Sérant raconte : « *Je ne pouvais pas supporter l'anti-germanisme immuable dont Maurras continuait à faire preuve depuis la guerre. Le nationalisme de jadis me semblait devoir céder la place à l'esprit européen, lequel impliquait avant tout la réconciliation franco-allemande. Un soir de ces années, j'assistais à une réunion du mouvement Fédération fondé par André Voisin, mouvement à la revue mensuelle duquel je collaborais régulièrement* ⁽²⁾ ». Fort des principes fédératifs qu'il fait siens, il observe dans *Où va la droite ?* paru au début de l'année 1958 ⁽³⁾ que « *les conflits entre la droite et la gauche au sujet de l'intérêt national ressemblent davantage à la lutte de deux variétés du jacobinisme qu'à une véritable opposition de principes antagonistes* (O.D., p. 56) ». Face à la décolonisation de l'Union française, Sérant constate qu'« *il est curieux que tant de gens de droite se soient réfugiés dans l'idée sommaire de la présence française, au lieu de songer à la diversité des cultures, et à la nécessité d'en tenir compte pour l'élaboration d'une politique constructive* (O.D., p. 90, souligné par l'auteur) ».



Imaginer une « Algérie européenne »

Paul Sérant s'inquiète du conflit en Algérie et de ces répercussions. Il remarque que les tensions entre les Européens et les musulmans résultent d'un long aveuglement volontaire à l'égard des cultures différentes. Il en appelle déjà à « *mettre fin à la centralisation désastreuse qui dresse une capitale surchargée contre une province désertée* (O.D., p. 171) ». En guénonien averti, Sérant estime que « *le respect*

intégral de la législation islamique n'était pas compatible avec le prosélytisme démocratique des gouvernements français : ceux-ci ne favorisaient l'Islam que par réflexe anticlérical. Il est probable que la compréhension eût été plus facile entre croyants des deux religions qu'entre agnostiques et musulmans, ces derniers n'ayant que mépris pour l'incroyance (O.D., p. 83) ». En effet, les gouvernements successifs des III^e et IV^e Républiques ont préféré soutenir les colons plutôt qu'entendre les récriminations des populations indigènes. Seul Napoléon III avait compris l'acuité du problème en suggérant un « royaume arabe », mais il avait dû lui-même reculer devant le « parti colonial ».

Conscient des lourdeurs historiques, Paul Sérant critique le concept assimilationniste d'« Algérie française ». « *Si l'on veut entendre que l'Algérie est française au même titre que la Bretagne, le Dauphiné et la Provence, la formule n'est pas soutenable. La France se compose d'éléments ethniques très différents, mais unis par la langue, la culture et surtout la spiritualité : le nombre des agnostiques, la déchristianisation de certains milieux n'empêchent pas la France d'être fondamentalement une nation chrétienne. L'Algérie réunit sur son sol deux communautés séparées non seulement dans le domaine ethnique, mais par le niveau économique, la langue, la culture et la religion. [...] La solution d'une intégration générale des Musulmans algériens dans le cadre métropolitain n'est pas concevable : la présence au Parlement français d'une centaine d'élus algériens serait un facteur supplémentaire et particulièrement grave de déséquilibre dans notre vie politique déjà vouée en elle-même à l'instabilité* (O.D., pp. 80 - 81) ». On ne peut pas s'empêcher de penser aux remarques légèrement postérieures que fit Charles de Gaulle à Alain Peyrefitte sur « Colombey-les-Deux-Mosquées » ⁽⁴⁾. Alain Peyrefitte publiera d'ailleurs en 1961 *Faut-il partager l'Algérie ?* chez le même éditeur et dans la même collection que *Où va la droite ?* dans lequel Sérant esquissait à l'avance une solution fédérale franco-algérienne. Il sait surtout que « *la formule Algérie européenne, pour être beaucoup trop exclusive, serait tout de même plus juste que Algérie française* (O.D., p. 99, souligné par l'auteur) ».

Rappelons que Jean Mabire défendait un point de vue assez semblable qu'il exprimât dans *Les Hors-la-loi* (ou *Commando de chasse*) et dans ses écrits de presse. « Maît'Jean » y demande aux partisans de l'Algérie française de devenir des militants

¹ De Paul Sérant, *René Guénon* (1953), rééd. Le courrier du livre, Paris, 1977 ; *Les inciviques* (1955), rééd. L'Homme libre, Paris, 2008 ; *Gardez-vous à gauche*, Fasquelle, coll. « Libelles », Paris, 1956 ; *Salazar et son temps*, Les Sept Couleurs, Paris, 1961.

² Paul Sérant, « Images d'un homme d'exception », dans Antoine Joseph Assaf (s.d.), *Pierre Boutang - Les Dossiers H*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2002, pp. 71 - 72. Fondée en 1944 par Voisin, Jacques Bassot et Max Richard, *La Fédération* réclame une France fédérale dans une Europe unie des nations. Sa revue est *Le XX^e siècle fédéraliste* qui accueillait Thierry Maulnier ou le géographe Jean-François Gravier.

³ Paul Sérant, *Où va la droite ?*, Plon, coll. « Tribune libre », n° 20, 1958, cité désormais O.D.

⁴ Cf. Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*. « La France redevient la France », t. 1, Éditions de Fallois - Fayard, Paris, 1994, propos datant du 5 mars 1959, p. 52.

de la France européenne ⁽⁵⁾. Dès 1958 et *Où va la droite ?*, Paul Sérant ne cache pas son européisme. « Il n'y aura pas d'Europe unie sans des sacrifices de la part de chacune des nations qui la composent : mais ces sacrifices n'auront de portée positive que s'ils sont volontairement consentis, et non imposés. Autrement dit, l'Europe ne doit pas être constituée contre les nations, mais d'abord par les nations (O.D., p. 111, souligné par l'auteur). »

Un Européen de conviction

Paul Sérant insiste régulièrement sur le sort du « Vieux Continent ». En célébrant « l'Europe, patrie des patries », il reprend sciemment une expression lancée par **Michel Debré** qui rédigea en 1950 un *Projet de pacte pour une union d'États européens* d'inspiration fédéraliste (de Gaulle devenant à ses yeux le Washington européen) ⁽⁶⁾, mais Sérant lui en donne une interprétation impériale qui, inspirée par la Tradition et l'histoire, associe les idiosyncrasies nationales et locales dans une unité ethnique, spirituelle et géopolitique commune. « Dire que l'ère des nationalités est terminée ne signifie pas que les nations doivent disparaître, mais qu'elles doivent s'unir au sein d'ensembles qui leur permettent de sauver le meilleur d'elles-mêmes. Cet ensemble nécessaire, pour nous, s'appelle l'Europe (O.D., p. 108). » Sérant considère même que « le nationalisme implique une conception de la souveraineté nationale qui n'a plus de sens dans le monde contemporaine (O.D., p. 73) ». On comprend mieux pourquoi Jean Mabire et Paul Sérant devinrent amis. Leurs préoccupations et leurs réflexions correspondent souvent.

Paul Sérant n'est cependant pas un théoricien. Il se veut pragmatique et sa pensée part des réalités ethniques vernaculaires. Ce lecteur de **Jean de Pange** ⁽⁷⁾ et de **Denis de Rougemont** prévient : « L'Europe que nous voulons ne doit être ni française, ni allemande, mais européenne, c'est-à-dire permettre l'épanouissement de tous ses peuples, et de toutes ses cultures. Plus variée qu'aucun autre continent, elle doit être capable de faire son unité sans rien sacrifier de cette diversité qui constitue son plus étonnant privilège ⁽⁸⁾. » Sérant sait que

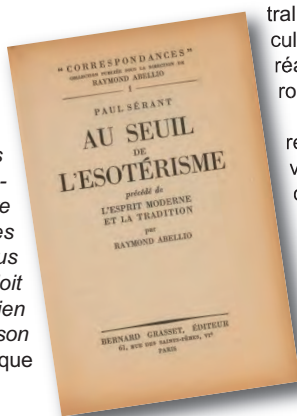
la véritable Europe ne peut être que populaire, éclectique et polymorphe.

À l'opposé d'une « Europe-nation unitaire » véhiculée par **Jean Thiriart** ⁽⁹⁾ et réprouvant également les petits égoïsmes nationalistes, Paul Sérant marque sa préférence pour une Europe des peuples et des régions, « ce qui veut dire la même chose que l'Europe des patries, à condition de rendre à la notion de patrie son sens le plus ancien et le plus fort (C.D., p. 232) ». Mais cela suppose aussi de révéler les innombrables petites patries charnelles de la Grande Europe. Or depuis le milieu des années 1960, Sérant se fait fort d'expliquer à ses compatriotes la multiplicité intrinsèque de la France, cette micro-Europe...

Du régionalisme...

Le régionalisme de Paul Sérant s'inscrit pleinement dans sa démarche européenne. « Oui, s'interroge-t-il, pourquoi l'Europe des régions ne pourrait-elle être, elle aussi, une nation de volonté ? (C.D., p. 223) ». En 1965 paraît *La France des minorités* ⁽¹⁰⁾, un ouvrage précurseur consacré aux minorités régionales ethno-linguistiques de l'Hexagone. Certes, deux ans plus tôt, **Guy Héraud** avait sorti *L'Europe des ethnies* ⁽¹¹⁾. En 1968, **Yann Fouéré** publiera son célèbre essai sur *L'Europe aux cent drapeaux* ⁽¹²⁾. Toutefois, rares sont les livres de vulgarisation dédiés à cette question alors méconnue ⁽¹³⁾. Il n'est pas anodin que *La France des minorités* s'ouvre sur la tragédie des « Pieds-Noirs » d'Algérie. Le rejet de la voie fédéraliste en Algérie entraîna de nombreuses souffrances. Paul Sérant craint que l'État central français continue à étouffer les foyers culturels vernaculaires naissants avec, en réaction désespérée, des risques de terrorisme de leur part.

Par cette parution, Sérant veut attirer l'attention de l'opinion sur le renouveau du régionalisme. En s'aidant des données d'ordre linguistique, il enquête à l'époque du gaullisme triomphant sur la situation des minorités régionales aux Pays-Bas français (Flandre), en Bretagne, au Pays Basque (*Euzkadi*), en Occitanie (sans omettre le cas catalan du Nord), en Corse, en



⁵ Jean Mabire, « De l'Algérie algérienne à l'Europe européenne » dans *La torche et le glaive. La politique, l'espérance et l'écritain*, Éditions Libres Opinions, Paris, 1994, pp. 249 - 267, publié d'abord dans *Défense de l'Occident* en juillet 1965. Signalons aussi dans le même ouvrage « L'hexagone en question », pp. 227 - 236, publié dans *L'Esprit public* en octobre 1963, à forte tonalité régionaliste.

⁶ Michel Debré, *Projet de pacte pour une union d'États européens*, Nagel, coll. « Écrits politiques », Paris, 1950.

⁷ Sur cette grande figure européenne méconnue, on consultera avec profit Jean-François Thull, *Jean de Pange, un Lorrain en quête d'Europe 1881-1957*, Éditions Serpenoise, Metz, 2008.

⁸ Paul Sérant, *Des choses à dire*, La Table Ronde, Paris, 1973, p. 228, cité désormais C.D.

⁹ Cf. Jean Thiriart, *Un empire de quatre cents millions d'hommes, l'Europe. La naissance d'une nation, au départ d'un parti historique*, Avatar Éditions, coll. « Heartland », 2007.

¹⁰ Paul Sérant, *La France des minorités*, Robert Laffont, coll. « L'histoire que nous vivons », Paris, 1965, cité désormais F.M.

¹¹ Professeur de droit public à l'université de Pau, Guy Héraud (1920-2003) est l'un des théoriciens français du fédéralisme européen avec des ouvrages comme *L'Europe des ethnies*, Presses d'Europe, Paris - Nice, 1963, *Les principes du fédéralisme et la fédération européenne*, Presses d'Europe, Paris - Nice, 1968, et *Peuples et langues d'Europe*, Denoël, Paris, 1968. Il fut candidat du *Parti fédéraliste européen* à l'élection présidentielle de 1974 où il obtint 0,07 %, soit le plus petit nombre de suffrages jamais récoltés par un candidat à une élection présidentielle française. Il est possible que Paul Sérant (et Jean Mabire ?) fit partie de ses 19255 électeurs. Guy Héraud appréciait *La France des minorités* et d'autres essais de Paul Sérant. On ne suivra pas en revanche le rêve du professeur Héraud en faveur d'un État fédéral mondial qui est proprement utopique et impolitique. Sur sa notice de *Wikipédia*, il est possible de cliquer sur ses interventions lors de la campagne officielle radio-télévisée de 1974.

¹² Yann Fouéré, *L'Europe aux cent drapeaux. Essai pour servir à la construction de l'Europe*, Presses d'Europe, Paris - Nice, 1968.

¹³ Signalons Pierre Fougereyrolas, *Pour une France fédérale. Vers l'unité européenne par la révolution régionale*, Denoël, coll. « Grand format - Médiations », Paris, 1968.

¹⁴ Paul Sérant, *Lettre à Louis Pauwels sur les gens inquiets et qui ont bien le droit de l'être*, La Table Ronde, Paris, 1972, p. 117, cité désormais L.L.P.

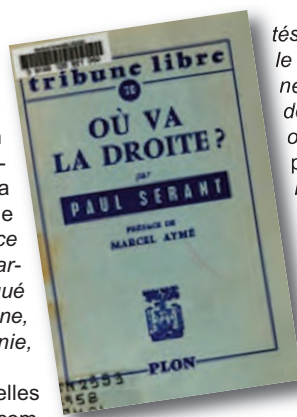


Alsace et en Lorraine thioise. Est-il imaginable que Jean Mabire, grand connaisseur des mouvements régionalistes, l'eût aidé en lui fournissant de la documentation et de bonnes adresses ? Très certainement... Plus tard, Sérant écrira que la renaissance régionale « s'amorce principalement en France dans celles de nos régions où le particularisme ethnique est plus marqué que chez d'autres : Flandre, Bretagne, Pays Basque, Catalogne, Occitanie, Corse, Alsace et Moselle ⁽¹⁴⁾ ».

Travail majeur assorti de belles cartes, **La France des minorités** comporte cependant quelques oublis pardonnables. Paul Sérant semble ignorer l'existence de la zone linguistique francoprovençale qui couvre à peu près la région Rhône-Alpes, le Val d'Aoste en Italie et les cantons romands suisses et qui sera appelée à partir de 1970 l'*Arpitanie*. Sérant ne mentionne pas non plus les particularismes nissart et savoisien, ni la minorité welche en Alsace. Enfin, c'est volontairement qu'il ne parle pas des langues d'oïl (gallo, normand, bourguignon, franc-comtois, etc.). En revanche, en disciple attentif de la philosophe **Simone Weil**, Sérant s'en prend à la fois au nationalisme centralisateur et à un certain « nationalisme » régionaliste.

Pour Paul Sérant qui exècre l'homogénéité, « la caractéristique essentielle du patriotisme idéologique est de vouloir abolir à jamais les différences qui existent à l'intérieur de la nation, et de couler toutes les provinces dans le même moule uniformisateur. Et ce nouveau patriotisme est universaliste : les idées qu'il impose à la nation française, il entend que la nation française devienne l'instrument qui permettra de les imposer au monde entier. On s'acharne contre les vieux pays de France au nom de la nation française ; de la même manière, on entretient, au nom de l'égalité des peuples, la haine contre les nations étrangères qui font mauvais accueil aux idées nouvelles (F.M., pp. 20 - 21) ». La mise en garde est toujours d'actualité ! Comme l'est aussi sa critique de certains régionalismes séparatistes : « Les autonomistes ont le droit d'accuser l'État français d'avoir entravé l'enseignement des parlers maternels. Mais on a parfois le sentiment qu'ils succomberaient volontiers, le moment venu, à la tentation de pratiquer une politique analogue à l'égard de la langue française. Bref, on peut se demander si ces victimes du jacobinisme ne tomberaient pas dans un jacobinisme à rebours, plus condamnable encore que l'autre (F.M., p. 363) ».

Néanmoins, au cours de son enquête, Paul Sérant observe que ses interlocuteurs concilient leur patrie charnelle et l'idéal européen. « Comme l'Alsace, l'Europe à laquelle aspire la Lorraine est une Europe respectueuse des libertés régionales autant que nationales. C'est dire qu'un supranationalisme aveugle ne la contenterait pas davantage que la centralisation jacobine (F.M., p. 353). » Paul Sérant est-il par conséquent un mauvais Français, voire un anti-Français ? Bien au contraire ! La pérennité de la France dépend aussi du destin de l'Europe et de ses terroirs régionaux. Il pense avec raison que « la lutte pour les liber-



tés régionales ne saurait être menée qu'avec le concours de toutes les libertés régionales ne saurait être menée qu'avec le concours de toutes les régions de France, car toutes ont à y gagner (F.M., p. 407) ». Il assènera plus tard que « loin de porter atteinte à l'unité véritable, la diversité régionale la fortifie : un ensemble n'est vigoureux et fécond que si les éléments qui le composent le sont aussi. Pour la France comme pour l'Europe entière, le choix est maintenant entre l'uniformisation technocratique et la rénovation de régions définies par la nature comme par l'histoire (L.L.P., p. 118) ». Mieux, Sérant explique aux prédécesseurs des souverainistes nationaux français que « le jour où toute vie régionale aura disparue de l'Hexagone, M. Debré ou ses successeurs pourront toujours continuer à parler de la France : la France n'existera plus, car son existence dépend de celle de ses régions, en dépit de tout ce qu'on fait pour les détruire (L.L.P., p. 205) ».

... À l'ethnisme

La défense des peuples régionaux de France est une évidence pour Paul Sérant. S'il espère une France fédérale prochaine, il sait pertinemment que « la renaissance régionale telle que je l'espère ne saurait naître d'une organisation administrative : cette organisation elle-même ne verra le jour que si l'amour de la région renaît chez ceux qui l'habitent (L.L.P., p. 117) ». Il s'agit toutefois d'abandonner des préjugés tenaces.

Sérant réhabilite ainsi le mot « folklore » : « Quand on dit maintenant que quelque chose est "folklo", on veut dire que cette chose est à la fois cocasse et quelque peu ridicule. Le vrai sens du mot folklore est tout différent : il désigne les profondeurs d'une culture ⁽¹⁵⁾ ». Quant au provincialisme, c'est « est le fait des régions assoupies. Les communautés les plus enracinées sont aussi les plus ouvertes sur l'univers. Les Bretons, les Flamands, les Basques, les Corses sont plus attachés à leur sol que les habitants d'autres pays : ils n'en sont pas moins disponibles pour les plus lointaines aventures, on en trouve beaucoup dans les deux Amériques et dans le Pacifique (L.L.P., pp. 207 - 208) ». N'y a-t-il pas là l'origine de la désinstallation chère à **Guillaume Faye** ⁽¹⁶⁾ ?

Paul Sérant se réjouit dans la décennie 1970 de la renaissance régionaliste dans l'Hexagone. « Quand j'ai publié **La France des minorités**, combien de Français prenaient au sérieux le réveil des particularismes régionaux ? Le dit réveil est maintenant évoqué dans tous les milieux politiques et dans toutes les publications (C.D., p. 40). » « Certains de mes amis, poursuit-il, n'ont pas compris pourquoi j'avais écrit *La France des minorités* et *La Bretagne et la France*. C'est tout simplement parce que je ne vois de salut, pour l'homme contemporain, que dans une réconciliation avec la terre. Qu'à l'heure où l'on nous parle sans cesse de planétarisation, les hommes se redécouvrent plus que jamais. Flamands ou Wallons, Bretons ou Basques, Irlandais ou Gallois, c'est d'une importance primordiale pour notre avenir (L.L.P., pp. 204 - 205). » Bref, « ce qui apparaît cependant, c'est

¹⁵ Paul Sérant, *Les enfants de Jacques Cartier. Du Grand Nord au Mississippi, l'Amérique de langue française*, Robert Laffont, Paris, 1991, p. 14, cité désormais E.J.C.

¹⁶ cf. Guillaume Faye, Pierre Freson et Robert Steuckers, *Petit lexique du Partisan européen*, Ars, Nantes, sans date, pp. 25 - 26.

¹⁷ Antoine Waechter, *Dessine-moi une planète. L'écologie, maintenant ou jamais*, Albin Michel, Paris, 1990, pp. 17 - 18.

¹⁸ *Idem*, p. 163.

que le réveil ethnique constitue une sorte de retour au réalisme, par rapport au nationalisme idéologique, aussi bien que par rapport à l'internationalisme, tant libéral que socialiste (F.M., pp. 379 - 380) ». S'« il n'est de vrai régionalisme que dans le respect absolu des libertés reconnues aux régions : ces libertés et elles seules peuvent permettre le maintien des cultures, ou leur renaissance (F.M., p. 388) », Paul Sérant en vient à se dire *ethniste*.

« Certains personnes s'étonnent que je puisse à la fois m'occuper de politique étrangère et m'intéresser au régionalisme : elles ne voient pas le rapport. Le rapport est pourtant évident à mes yeux. Qui dit régionalisme, dit ethnisme. Et qui dit ethnisme, dit compréhension des données permanentes qui régissent la vie des peuples. Un homme qui s'intéresse aux phénomènes régionaux de sa propre nation devient par là même plus attentif à ces phénomènes dans les autres nations. Comprendre les aspirations de la Bretagne ou de l'Alsace, c'est comprendre aussi celles du Pays de Galles ou de l'Écosse, du Pays Basque ou de la Catalogne, du Val d'Aoste ou du Tyrol du Sud, en même temps que celles des Pays Baltes ou de l'Ukraine : c'est aussi mieux connaître les caractéristiques spécifiques de la Grande-Bretagne, de l'Italie ou de la Russie. Le régionalisme n'a pas rétréci ma réflexion, il l'a au contraire élargie (C.D., p. 42). » L'origine de cette généralisation est donc l'ethnisme. Il s'agit du « respect de toutes les communautés humaines, de toutes les cultures et de tous les destins collectifs. Autrement dit, si l'ethnisme croît aux différences entre les peuples, ce n'est pas pour jeter l'anathème sur certains d'entre eux : c'est au contraire pour insister sur les possibilités de maintien et d'épanouissement dont doivent jouir tous ces peuples, quelles que soient les traditions ou les civilisations dont chacun d'eux peut se réclamer (C.D., p. 198) ».

L'ethnisme est un anti-racisme complet puisqu'il respecte les caractéristiques propres de chaque peuple. Paul Sérant récuse le racisme en faisant « comprendre aux membres de telle communauté qu'ils ont raison de lutter pour son maintien, mais que leur communauté est elle-même menacée si les autres le sont (C.D., p. 199) ». Sérant n'hésite pas à affirmer que « lutter efficacement contre le racisme, c'est d'abord lutter pour les hommes puissent, autant que possible, vivre heureux là où la nature les a fait naître et grandir (C.D., p. 211) ». Or le monde moderne a effacé les distinctions fondamentales, ce qui se manifeste par exemple par la prolifération cancéreuse d'une urbanisation excessive dans les campagnes.

Écologie et équilibre territorial

« En vivant aux frontières de l'Île-de-France, de la Picardie et de la Champagne, j'ai découvert la complexité et la profondeur du fait régional, de ses composantes géographiques, climatiques, historiques e

ethniques. Je suis rentré à Paris mieux armé pour comprendre les problèmes de la France et aussi de l'Europe, car la merveilleuse diversité régionale dont bénéficie notre pays s'étend bien au-delà de ses frontières (C.D., pp. 41 - 42) ». Néanmoins, il est regrettable que cette abondante complexité culturelle soit mise en mal par la péri-urbanisation et le déséquilibre du territoire.

Écologiste avant l'heure, Paul Sérant sait que « notre renaissance dépend en fait d'un pèlerinage à nos propres sources (L.L.P., p. 207) », d'où l'importance vitale accordée à la préservation de l'environnement, des écosystèmes et des paysages. Paul Sérant qui approuve certains aspects positifs de Mai 1968, signale avoir rencontré « des régionalistes de toutes tendances confessionnelles ou politiques. Quand ils sont sérieux, ils sont païens, même si ce mot ne leur convient pas. Païens, parce que reliés à une terre (C.D., p. 232) ».

La vraie écologie exige un sol. « Beaucoup de vocations d'écologistes, la mienne notamment, sont nées de la défense du "génie" d'un lieu, cette empreinte forgée par le dialogue pluriséculaire d'une communauté humaine avec la Nature ⁽¹⁷⁾. » Sérant avait bien saisi que « l'attachement à une communauté identifiée par son parler, ses traditions, ses savoir-faire, son histoire, l'amour d'un territoire qui exprime, par ses paysages, l'âme d'une communauté, est une dimension fondamentale de la personne humaine ⁽¹⁸⁾ ».

Chantre du droit à la différence, **Antoine Waechter** qui met en références bibliographiques **Yann Fouéré** et son **Europe aux cent drapeaux**, explique même que « la défense de l'identité des peuples est au cœur de la démarche écologiste au même titre que la défense de la Vie ⁽¹⁹⁾ ». Allant dans le même sens, le penseur écologiste **Bernard Charbonneau** déclare que « le mouvement écolo, la défense de l'environnement local et le mouvement "régionaliste" sont complémentaires ⁽²⁰⁾ ». Paul Sérant pressentait depuis longtemps cette complémentarité.

Si la très grande majorité des partis politiques communient dans le parisianisme et le centralisme, les fondateurs de C.P.N.T. (Chasse, pêche, nature et traditions) ont développé à leur début une perception assez proche des préoccupations de Sérant. Dans **La parole aux terroirs** ⁽²¹⁾, son fondateur, **André Goustat**, exaltait « ce mot terroir, issu du mot terre, [qui] représente ce qui en est issu, ce qu'elle génère, ce qui y pousse ⁽²²⁾ ». Comme ses frères ennemis écologistes, Goustat réclamait une Europe des régions et défendait un rééquilibrage territorial.

Sérant estime qu'« il ne peut y avoir de vie champêtre, maritime ou montagnarde sans participation totale (L.L.P., p. 109) ». Il déplore la désertification rurale et l'existence « maintenant, en Île-de-France, des villages [...] ne sont plus que des agglomérations de



¹⁹ Id., p. 165.

²⁰ Bernard Charbonneau, *Sauver nos régions. Écologie et sociétés locales*, Sang de la terre, Paris, 1991, p. 152.

²¹ André Goustat, *La parole aux terroirs*, Éditions du Rocher, Monaco, 1994.

²² Idem, p. 36.

²³ Philippe Rossillon (1931-1996) fonda à la fin des années 1950 un groupe activiste, le *Cercle Patrie et Progrès*, auquel aurait milité le jeune Jean-Pierre Chevènement. Réunissant jeunes technocrates issus de l'E.N.A. et militants gaullistes de gauche, *Patrie et Progrès* qui défendait une ligne sociale-nationaliste, préconisait une solution originale pour résoudre la question algérienne : l'Union des Républiques socialistes françaises. Après 1962, Rossillon s'investit dans la francité, la francophonie, puis dans la latinité.

²⁴ cf. Georges Feltin-Tracol, « En mémoire d'un Franc Européen : Paul Sérant », pp. 291 - 296, dans *L'Esprit européen entre mémoires locales et volonté continentale*, Éditions d'Héligoland, Pont-Authou, 2011.



résidences secondaires (L.L.P., p. 109) ». Il s'empêche contre « des flots d'habitants de "grands ensembles" se ruant périodiquement sur des régions de plus en plus exsangues, ce n'est pas un équilibre, c'est la consécration d'un déséquilibre (L.L.P., pp. 121 - 122) ». L'industrie touristique constitue une terrible arme ethnocidaire contre les cultures vernaculaires. La modernité favorise la colonisation urbaine des campagnes. Paris, capitale d'ambition mondiale, domine des régions anémiées ou en passe de l'être. Paul Sérant note que « la France est sans doute le seul pays où, pour désigner tout ce qui n'était pas elle, les habitants de la capitale employèrent l'expression "la Province" en l'affectant d'une nuance de dédain et de mépris (F.M., p. 21) ». Toutefois, « au terrorisme de Paris par rapport aux autres villes de France correspond un autre terrorisme, celui des citadins de n'importe quelle agglomération moyenne ou petite par rapport à la paysannerie voisine (C.D., p. 161) ». Connaisseur des écrits du géographe et non-conformiste des années 1930, **Jean-François Gravier**, Sérant pense que « la voie de l'avenir paraît plutôt résider dans un équilibre entre industrie et agriculture, aussi logique que l'équilibre entre "métropoles", villes moyennes et villages (L.L.P., pp. 121 - 122) ». Cette primauté provient de la nature centralisatrice de la France qui persiste à nier les identités locales et à ignorer les peuples de la francité.

Défense et illustration de la francité

« Le redressement français ne sera-t-il pas accéléré quand les Français prendront mieux conscience des liens qui les unissent aux nations voisines, se demande Sérant ? (O.D., p. 115) » Il porte le cadre français aux dimensions européenne et ultra-marine en mettant en évidence la francité. « C'est au nom de l'unité nationale que l'État centralisateur a persécuté les cultures des provinces allogènes. Et c'est aussi au nom de cette même unité qu'il a négligé et dédaigné les pays d'ethnie française hors de France. Puisque ces pays n'étaient pas englobés dans les frontières de l'État français, celui-ci ne voulait voir en eux que des étrangers, au même titre que tous les autres, Anglais, Allemands ou Russes (C.D., pp. 183 - 184). » La francité désigne donc les peuples d'ethnie et de langue française vivant hors de l'Hexagone ; c'est aussi le noyau fondamental de la francophonie. Y appartiennent les Anglo-Normands, les Wallons, les Suisses francophones et les Valdôtains en Europe, les Québécois, les Franco-Ontariens, les populations métisses amérindiens de l'Ouest Canadien, les Acadiens, les Cajuns de Louisiane, les Francos de Nouvelle-Angleterre en Amérique du Nord. Ce monde ignoré des Français de l'Hexagone aurait été entre 1964 et 1968 le théâtre d'opérations subversives de la part du haut-fonctionnaire gaulliste de gauche **Philippe Rosillon**, fondateur du mouvement *Patrie et Progrès* ⁽²³⁾.

Paul Sérant illustre cette nouvelle cause des peuples d'ethnie française par un magnifique livre : **Les Enfants de Jacques Cartier**. Dans le prolongement de **La France des minorités**, cette enquête relate la résistance mul-

tiséculaire des Français d'Amérique du Nord. Selon lui, le combat des Acadiens ou des Québécois pour leur reconnaissance culturelle correspond aux luttes bretonnes, occitanes ou corses. Il les rassemble même parce qu'« il n'y a aucune contradiction entre la défense du français et la défense des langues régionales de France, au destin desquelles je me suis intéressé quand il n'était pas encore à la mode de le faire. Il s'agit en fait d'une seule et même cause. Car si l'on décrète que le flamand, le breton, le basque, le corse, le catalan, l'occitan et l'alsacien doivent disparaître au nom de l'unité nationale, on n'aura guère d'arguments à opposer à ceux qui diront que le français doit disparaître au nom de l'unité continentale ou mondiale. Nos langues régionales sont quantitativement peu de chose à l'échelon national : le français lui-même est peu de chose à l'échelon planétaire. Qui plus est, l'argument quantitatif que certains osent encore employer chez nous contre nos langues régionales est celui que certains Flamands belges, certains Suisses alémaniques, certains Canadiens et certains Américains osent encore employer contre les communautés francophones de leurs États respectifs. Comment pourrions-nous récuser leurs arguments si nous y avons nous-mêmes recours contre nos minorités linguistiques ? Pas plus qu'elle en contredit le maintien de nos cultures régionales, la lutte pour la francophonie ne contredit la lutte pour la construction européenne (E.J.C., pp. 285 - 286) ».

En bon esprit imprégné de Tradition, Paul Sérant exprime au final une vision *polyculturaliste* du monde. Là où la modernité atrophie, sépare et exclut, il intègre les différentes identités dans des ensembles d'appartenance enchâssés et imbriqués d'une manière organique. Attaché à la francité, à l'Europe et à l'ethnisme régional, il applique cette cohérence dans sa vie. « Assurément, s'il s'agit de l'héritage historique ou du mode de vie, je suis plus près d'un Suédois ou d'un Hongrois que d'un Maghrébin, d'un Malgache ou d'un Vietnamien. Mais s'il s'agit de l'expression, je suis au contraire plus proche non seulement d'un francophone d'ethnie française, mais d'un Maghrébin, d'un Malgache ou d'un Vietnamien francophone que d'un Suédois ou d'un Hongrois ignorant le français. Ces diverses affinités ne sont pas conflictuelles : elles peuvent et doivent coexister légitimement (E.J.C., p. 286). » Alors que le multiculturalisme exprime la cohabitation, souvent violente, sur le même territoire de groupes divers hors-sol, déracinés, dépayés, régis par l'idéologie de la marchandise occidentale, le polyculturalisme est, par l'acceptation sereine des différences enracinées inscrites dans un *phylum* historique précis, son contraire radical. La pensée de Paul Sérant repose sur le *tiers inclus*.

En célébrant la pluralité d'existence des peuples, des communautés ethno-linguistiques et des identités historiques, Paul Sérant montre par ses écrits une voie novatrice et audacieuse au-delà du mondialisme, de l'universalisme, du réductionnisme, du nationalisme et du confusionnisme, une approche réaliste et concrète d'appréhender l'incroyable variété du monde ⁽²⁴⁾. Sa cause des peuples doit être plus que jamais la nôtre !

Georges Feltin-Tracol



Paul Sérant, libre penseur et français fort peu hexagonal.

Il y a 30 ans, le critique carolorégien **Pol Vandromme**, qui joint un prénom breton à un patronyme flamand et reste dans le doute le meilleur connaisseur belge des lettres françaises, écrivait dans un petit livre introuvable, **La droite buissonnière**, publié par les Sept Couleurs, la maison d'édition du courageux **Maurice Bardèche** : « Parmi les écrivains qui portent les promesses de la droite, celui que je mets le plus haut, c'est Paul Sérant. Je ne crois pas que l'on puisse trouver à l'heure actuelle une nature aussi riche et aussi exigeante, un tempérament plus équilibré, un essayiste au jugement plus sûr ».

Vandromme n'est pas homme à se tromper dans ses jugements, sauf quand il parle de son compatriote Léon Degrelle, mais il est certain que la postérité n'a pas ratifié ces quelques lignes.

Paul Sérant se trouvait alors portraiture en compagnie d'une bonne douzaine d'écrivains auprès desquels il faisait figure d'outsider. On compte parmi eux aujourd'hui trois académiciens et un qui aurait bien voulu l'être. Et le cher Paul reste de tous ses condisciples le plus méconnu. Pourquoi cette injustice et pourquoi son dernier livre, **Les enfants de Jacques Cartier**, risque-t-il de ne pas être un best-seller ?

L'esprit supérieur au moteur

Celui qui fut naguère collaborateur de la BBC voudra bien me pardonner les deux mots anglais dans le premier paragraphe de cette présentation d'un article qui me paraît devoir s'intéresser plus à son personnage qu'à son dernier ouvrage, aussi fidèle que tous ses autres livres à ce qui reste de la ligne directrice d'une pensée totalement non-conformiste, ce que personne ne peut lui pardonner, à gauche comme à droite.

D'un assez inutile congrès international d'intellectuels qui se disaient libéraux pour ne pas s'avouer droitiers et qui eut lieu à Rome en 1963, je n'ai ramené qu'une image, celle de Paul Sérant imperturbable piéton au milieu d'un flot d'automobiles tourbillonnant autour du Colisée, comme dans un accéléré de cinéma ; il conjurait tout danger de collision par son seul regard. J'ai compris ce jour-là la supériorité de la puissance spirituelle sur le le moteur à explosion.

De nos promenades au hasard des quartiers populaires du Trastevere date une amitié moins inexplicable qu'on pourrait l'imaginer entre le mécréant activiste que j'étais à l'époque et le pacifique zéléteur d'une Tradition qu'il convient d'écrire avec une majuscule et qui intègre sans difficulté apparente un christianisme que l'on devinait géant.

En visitant le Colisée - ou plutôt en ne le visitant pas, car il était « en travaux » ce jour-là (singulier destin pour des ruines) - nous avons compris qu'il se situait dans le camp des martyrs et moi dans celui des lions. Mais nous avions assez de colères en commun pour ne pas nous arrêter à ces détails de l'Histoire.

Bloy pour lui ou **Mirbeau** pour moi, nous avait appris à haïr par-dessus tout l'hypocrisie, surtout quand elle est pratiquée par ceux que l'on

classe dans notre camp.

Nous sommes maintenant devenus voisins de campagne, habitant chacun à une demi-heure de part et d'autre du Couesnon. Mais lui du bon côté du fleuve frontière. Nous nous rencontrons près du poste de douane de Pontorson, ce qui me donne l'illusion de le voir chez moi quand je m'en vais chez lui, dans cette Normandie méridionale où il a pris une laborieuse retraite, aux confins de l'Avranchin et du Mortainais.

Philosophe de village

Le cher Paul ne change guère, le regard toujours aussi bleu, et le visage plein de raides cheveux gris qu'il porte un peu longs comme autrefois les violonistes de province. L'approche de la septantaine, comme dirait l'ami Vandromme, a encore ralenti sa démarche et sa parole. C'est un homme de réflexion, dans tous les sens du terme. Philosophe de village, ce qui pour moi n'a rien de péjoratif. Bien au contraire.

Il voudrait me parler de son dernier livre, mais je veux aller en cette occasion, plus loin, d'abord vers ses racines : « *Moi qui suis un fervent régionaliste, j'appartiens à une ethnie en voie de disparition, celle des Parisiens de Paris. Nous comptons cinq générations de Parisiens de puis que les Salleron ont quitté leur village de Champagne, près de Vitry-le-François. Mon père était architecte. Il a eu neuf enfants. Chez nous, le catholicisme se colorait, si l'on peut dire, d'influence janséniste. J'ai connu pour ma scolarité et un certain nombre de « boîtes », religieuse comme Stanislas ou laïque comme Henri IV.* »

Paul Salleron, futur Sérant est né le 10 mars 1922. Il a déjà 20 ans au moment du grand tournant de la guerre, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et l'invasion de la zone libre par les Allemands. Désormais, toute la France est occupée.

« Vous deviez donc faire un choix, comme tout le monde.

Beaucoup n'en feront pas. Pour ma part, je suis alors surtout préoccupé de littérature. J'aime les poètes et les essayistes et beaucoup moins les œuvres de pure fiction. Je lis Bernanos d'un côté et Montherlant de l'autre. Et peut-être Romain Rolland, comme il convient, au-dessus de la mêlée. À la fin de la guerre, je suis étudiant à la Fac, la faculté catholique, ce qui me rendra assez anticléricale par réaction.

La théocratie me semble périmée.

Est-ce que la vocation sacerdotale vous a effleuré ?

Fugitivement. Mais alors comme bénédictin et non pas comme jésuite. Je préfère les franciscains aux dominicains. Je ne me mêle mal des choses du monde.

Et la politique ?

J'étais intéressé avant la guerre par l'Action française mais le Comte de Paris me séduisait davantage que Maurras et Daudet avec leur constante polémique et leurs invectives. J'étais aussi tenté par





l'anarchisme. Au fond, j'étais d'abord pacifiste.

Pacifique ?

Pacifique et pacifiste. Je croyais que la paix valait mieux que la guerre. Je suis un des rares à avoir entendu l'appel du 18 juin. Je connaissais l'Angleterre. Je n'ai pas été tenté de m'y rendre. J'étais certes hostile au nazisme, mais je refusais la lutte armée »

Ecœuré par l'épuration

Paul Sérant n'aime pas dire qu'il a été réfractaire au STO et résistant, cela lui semble aujourd'hui inutile et absolu. Militant du clandestin MLN, le mouvement de libération nationale, il n'en rencontre pas moins quelques fois Brasillach, dont il apprécie sans doute le désenchantement et dont il aime le courage à l'approche de l'inéluctable.

Du « bon côté » à la fin de la guerre, ancien collaborateur de la radio anglaise de 1945 à 1947, Paul Sérant n'en va pas moins rejoindre « le camp d'en face ».

« J'étais écœuré par l'épuration. Il en fallait une, mais pas celle-là. Et puis ma première réflexion politique m'a montré que les notions de gauche et de droite ne signifiaient pas ce que l'on croit et ce que l'on dit ».

De cette réaction, dans le meilleur sens du terme, il va tirer en 1955 un roman, **Les Inciviques**, lucide mise en scène de quelques garçons engagés dans l'aventure de la collaboration et dont chacun se fait le porte-parole d'un des clans de ce bord, plus divers qu'on ne le croit.

Plus tard, en 1964, son livre **Les vaincus d'une libération** va recenser les différentes épurations à travers l'Europe de la victoire alliée. A cette étude historique, s'ajoute une remarquable analyse littéraire sur ce que Sérant appelle *le romanisme fasciste* et où il étudie objectivement les cheminements de Bonnard, de Brasillach, de Céline, de Chateaubriand, de Drieu La Rochelle, de Rebatet et de quelques autres écrivains français.

Quant à la politique de son temps, il l'analyse lucidement dans deux petits pamphlets : **Gardez-vous à gauche et Où va la droite ?** Dès le début des années 60, Sérant a pris position une fois pour toute et il n'y reviendra plus.

Il éprouve pour les vaincus sympathie et compassion. Il souffre avec ceux dont il ne partage pas les idées mais dont on déforme les idées, ce qu'il ne peut tolérer. Car tel est bien l'essentiel de sa démarche : obliger chacun de nous à aller jusqu'au bout de sa propre logique. En un mot, à ne pas tricher.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que le premier livre de Paul Sérant n'est pas politique mais religieux. Il s'agit d'un roman, **Le meurtre rituel**, paru en 1950. Il fréquente alors Gurdjieff et cette expérience le marquera à jamais. Pourtant, son vrai « maître » est un homme qui n'a pas connu, **René Guénon**, à qui il va consacrer une solide biographie spirituelle.

Chrétien et guénénonien

« Philosophiquement, j'étais proche du personnalisme d'Emmanuel Mounier. Chrétien, ni à droite ni à gauche pour Proudhon et contre Marx, pacifiste mais aussi violemment révolté par l'ignominie du monde contemporain. Je recherchais la Tradition ; l'ésotérisme me semblait un chemin qui convenait à

mon tempérament.

Pourquoi Guénon plutôt qu'Évola ?

Parce qu'Évola confond l'action politique et la métaphysique, ce que je voulais éviter. Je réprovoque cette forme d'association théocratique. Il ne faut pas mélangers la spiritualité et le civisme.

Pourtant, vous avez « fait » de la politique ?

J'ai participé à l'aventure du XX^e siècle fédéraliste avec Thierry Maulnier, Bertrand de Jouvenel, Robert Aron, Gabriel Marcel et quelques autres. J'ai eu un véritable « espoir européen ». Nous avons peut-être échoué, mais au moins la réconciliation franco-allemande est un fait.

Pourriez-vous me citer un pays qui soit le modèle de l'Europe que vous souhaitiez et que vous souhaitez encore ?

Sans doute la Suisse. Mais il n'y a pas de modèle universel. Cela ne m'empêche pas de préférer le fédéralisme à l'hégémonie.

Vous êtes anti-totalitaire ?

Totalement.

Anti-impérialiste ?

Bien sûr.

Anti-américain ?

J'ai écrit en 1968 un livre sur L'expansion américaine.

L'amour des causes perdues

Il faut en venir au régionalisme. Et même au-delà à ce qu'on peut nommer le « micro nationalisme » ou encore l'« ethnisme » dont Sérant fait le meilleur antidote du racisme.

« J'ai écrit la France des minorités quand on aimait pas dans l'Hexagone parler des Corses, des Alsaciens, des Basques, des Flamands, des Occitans, des Bretons ou des Catalans. Il fallait que cela soit dit par un Français « de l'intérieur », comme nous nomment les Strasbourgeois.

Vous avez même écrit un livre entier sur l'aventure spirituelle des Normands.

Cela vous étonne ?

Cela me ravit. Je connais des gens qui ne veulent pas de mal aux Normands, mais je n'en connais guère qui leur veulent du bien... Si vous en aviez besoin, je pourrais vous faire un certificat de nationalité. De tous les horsains, vous êtes celui qui le méritait le plus ».

Paul Sérant n'aime guère ce voyage dans son passé. Cela lui semble parfois inactuel. Il semble avoir été aussi déçu par leur régionalisme que par le fédéralisme.

De toute façon, je ne peux admettre la violence. Les ultras basques ou corses m'inquiètent.

Déçu aussi par l'écologie ?

Oui, si elle devient un système. Je crois qu'il est chimérique de vouloir remodeler l'homme ou purifier la terre.

À mesure qu'il se défend de tout engagement, alors qu'il est le type même de l'écrivain engagé, je me demandais pourquoi le cher Paul s'attache avec tant de passion à des vaincus : les épurer de 44, les Celtophones d'Armorique ou les francophones d'Amérique, les dissidents de L'action française, les catholiques modernistes ou intégristes.

Séquelle d'une éducation janséniste ? Ou insolence de bel anar ? Paul Sérant possède un odorat très subtil pour renifler les causes perdues. Il se méfie du succès et de ses pièges, comme le personnage du **Maître de Santiago** qui voyait au front des vainqueurs la croix de la mort.





Cette œuvre toute de lucidité et d'inquiétude s'étend sur 40 ans et aborde d'une manière incisive et insolite quelques-uns des grands problèmes de notre temps. Paul Sérant n'a guère publié plus d'une vingtaine de livres, mais il n'en est pas un seul qui soit indifférent. Le métier de journaliste de quotidien, qu'il a longtemps exercé sans grand enthousiasme, ne lui a pas permis d'écrire le très grand livre que ses amis attendent de lui. Il faudrait sans doute qu'il s'y investisse davantage que dans ces études, solides mais forcément rapides, qu'il nous donne sur quelques-unes des grandes questions de l'heure, en choisissant fort heureusement les plus occultées par la grande presse. On rêve de lire sous sa plume une grande biographie-celle de Romain Rolland, par exemple, qui manque cruellement dans nos biblio-

thèques et qui serait indispensable pour comprendre l'époque cruciale que fut le demi-siècle 1895-1945.

À moins qu'il ne rédige ses Mémoires qui couvriraient le demi-siècle suivant 1945-1995. Plus que nul autre il est capable de tenir un Journal qui pourrait en surprendre plus d'un.

Pour ceux qui veulent faire plus ample connaissance avec cet écrivain « en marge », il faut lire, à la Table Ronde, sa **Lettre à Louis Pauwels sur les gens inquiets et qui ont bien le droit de l'être** et surtout le volume suivant : **Des choses à dire**. On n'y retrouve l'essentiel d'une pensée non pas seulement intéressant. Mais nécessaire. Vitale.

Jean MABIRE

Extrait du « Choc du Mois » de mars 1991

Dès que notre amie Anne Brassié organise l'un de ses salons du livre qu'ils soient sous les *Pommiers*, les *Oliviers*, les *Pins* ou les *Palmiers*, l'AAJM, fidèle à la mémoire de Jean Mabire qui s'y rendait volontiers pour dédicacer ses livres, se fait fort d'être présente.

Alors, si le prochain salon est confirmé, nous tiendrons notre stand à l'occasion du : **Lire sous les Sapins, à Paris début décembre.**



Inédit! Le Que Lire? n° 8 vient de sortir!

Enfin l'œuvre colossale des **Que Lire?** se poursuit. Voici le numéro 8 avec soixante quinze nouveaux auteurs proposés dont :

Gwen-Aël Bolloré, Jean pierre Chabrol, Jean François Chiappe, Ian Fleming, Fustel de Coulanges, Federico García Lorca, Christian de la Mazière, Auguste le Breton, Konrad Lorenz, François Mauriac, Gérard de Nerval, Georges Montandon, Roger Peyrefitte, Saint Paulien, Paul Serant, Johannes Thomasset, Simone Weil et bien d'autres! Complétez de suite votre collection!

Vous pouvez vous le procurer au prix de 26 euros + 4 euros de frais de port, soit 30 Euros. Règlement par chèque à l'ordre de l'AAJM. à l'adresse postale : Les Amis de Jean MABIRE 15

Route de Breuilles 17 330 Bernay Saint Martin



Rouges, les Maudits, les combattants, les Européens, etc... Ils ont fait leur choix et prêtent leur voix à ces textes ciselés, puissants, aussi concis que précis.

• Les auteurs de et pour la jeunesse... (Vol. 1)

1.Robert Baden Powell; 2.Serge Dalens; 3.Paul Féval; 4.Ian Fleming; 5.Jean-Louis Foncine; 6.Hergé; 7.Edgar P. Jacob; 8.Pierre Joubert; 9.Rudyard Kipling; 10.Morris; 11.Hugo Pratt; 12.Comtesse de Ségur. Ces textes ont été choisis et lus par Fabrice Lesade, Secrétaire Général de l'AAJM.

• Les grands littéraires (Vol. 2)

1.Marcel Brion; 2.Alphonse de Châteaubriant; 3.Pierre Drieu La Rochelle; 4.Alain-Fournier; 5.Jean Giono; 6.Ernst Jünger; 7.Xavier Marmier; 8.Henri Queffélec; 9.Henri de Régnier; 10.Samivel; 11.Édouard Schuré; 12.Émile Verhaeren. Ces textes ont été choisis et lus par Pierre Bagnuls, rédacteur en chef de la revue *Figures de Proues*.

• Les fils d'Albion, héritiers de Shakespeare (Vol. 3) (Nouveauté)

1.Gertrude Bell; 2.Leslie Charteris; 3.Peter Cheyney; 4.Aleister Crowley; 5.Aldous Huxley; 6.Jerome K. Jerome; 7.Clipe Staples Lewis; 8.Nancy Mitford; 9.Patrick O'Brian; 10.Evelyn Waugh; 11.Henry Williamson. Ces textes ont été choisis et lus par Emmanuel Mauger, vice-président du Mouvement Normand.

• 9,95 € le DVD. 14,95 € le boîtier DVD + CD. Port 3 € pour 1 ou 3 DVD. À commander à l'AAJM ou sur le site en paiement sécurisé.

Les Que Lire? en DVD et en CD

D'avril 1990 jusqu'en mars 2006, la veille de sa disparition, Jean Mabire a fait paraître, chaque semaine, sans jamais manquer un seul rendez-vous, un portrait d'écrivain, dans une rubrique intitulée *Que lire?*

Une œuvre considérable. Plus de 800 chroniques. Certaines d'entre-elles ont été rassemblées dans une collection d'ouvrages publiés chez divers éditeurs. Pas toutes. Il manque encore à l'appel près de 5 volumes...

Rassemblant la totalité de ces textes, nous avons préféré les publier en DVD. Et qui mieux que ses amis pouvaient lire ses textes? À chacun nous avons proposé un thème : la jeunesse, la Normandie, les

« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

L'Association des Amis de Jean Mabire tiendra son stand à la XVIIe Table Ronde de Terre & Peuple.

TERRE & PEUPLE
XVII^e TABLE RONDE
Dimanche 7 octobre 2012

POUR UN ORDRE NOUVEAU

Avec :

- PIERRE VIAL
- ROBERT SPIELER
- EUGÈNE KRAMPON
- ROBERTO FIORINI
- ALAIN CAGNAT

Espace Jean Monnet – 47, rue des Solets – Rungis (région parisienne)
À partir de 10 heures • Nombreux stands : livres, revues, disques, insignes, artisanat identitaire • Restauration sur place à petits prix • Entrée : 8 euros

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
contact@jean-mabire.com
<http://www.jean-mabire.com>

Conception : Les Editions d'Héligoland TM 2011
www.editions-heligoland.fr
BP2 - 27290 Pont-Authou (Normandie)